

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ⁰
RECLAMES de 1 ^{er} à 5 ^{es} (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11 ⁰

Bureau du journal, 1, AGENCE HAVAS, PARIS
 A BORDEAUX : AGENCE HAVAS, 2, place
 SOCIETE KEMPENNER, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous forme de mandat.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne, etc.	6 ⁰	11 ⁰	22 ⁰
Autres départements et Colonies	8 50	12 50	24 50
Etranger (Union Postale)	9 50	18 50	36 50
Abonnements d'un mois pour la France	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TELEPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 62.
 De 20 h à 5 heures, n^o 66.
 PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TELEPHONE : 203.37. — 16 Inter.

A SALONIQUE



UN REGIMENT SERBE, COIFFÉ DU CASQUE FRANÇAIS, DEFILE DANS LES RUES
Photo d'EXCELSIOR

NOS DEVOIRS

Il est impossible de les tracer de plus haut, de les définir avec une plus scrupuleuse précision et une plus mâle fierté que ne l'a fait M. Paul Deschanel dans la magnifique harangue qu'il prononçait récemment à la séance publique annuelle des cinq Académies.

Jamais peut-être le brillant orateur ne s'est trouvé aussi complètement en harmonie avec la parole de la France; jamais son éloquence n'a pénétré dans les circonstances tragiques, où chacun cherche aujourd'hui son inspiration, des accents si entraînants, imprégnés d'une émotion aussi vraie, marqués au coin d'une conscience aussi éclairée de nos aspirations et de nos besoins.

Ces devoirs « essentiels, commandements de la patrie », M. Paul Deschanel les résume en formules laconiques, impératives comme des axiomes, tranchantes comme des verdicts : « Rester unis; mieux connaître l'Allemagne; faire mieux connaître la France; ne plus oublier; prévoir. »

C'est à la voix des tranchées, à la voix des tombes, que l'orateur demande d'abord la grande leçon d'amour qui doit être dans l'avenir la loi de la famille française. Qu'elle détourne comme un lointain anachronisme la vieille expression « lutte des classes » en présence du spectacle qui nous est offert depuis 1914 et qu'elle parait en contradiction avec la réalité devant les « terribles maîtresses d'égalité » que sont les petites croix blanches qui, de la Marne à la Seille et de la mer aux Vosges, marquent nos champs de bataille !

Cet apaisement social qui découle si naturellement de la communion de tous les citoyens français dans le sacrifice et dans la mort, M. Paul Deschanel veut qu'il s'affirme plus complètement, plus loyalement, jamais dans la question religieuse. Il demande — avec quelle logique et quelle force de persuasion ! — que partout l'esprit de sagesse écarte le fanatisme; les mots d'intolérance et de tolérance répondent pour lui à de vieilles idées. « Ce n'est pas tolérance, qu'il faut dire, c'est respect. La pensée qui ne respecte pas la loi n'est pas une pensée vraiment libre, et la croyance qui porte atteinte à la liberté, au lieu d'augmenter son pouvoir, le perd. Qui méprise les forces religieuses s'expose, en politique, à d'étranges mécomptes; et qui veut imposer une religion en altère la source. »

A l'appui de son affirmation, que nous devons « mieux connaître l'Allemagne », l'orateur de l'Institut nous a tracé de ce pays, de son accession à l'unité sous l'égide et sous la domination de la Prusse, de sa discipline, de la cohésion de tous les efforts vers le même but, un tableau brossé de main de maître et dans lequel la beauté de la forme souligne le profondeur de l'érudition et la sûreté des appréciations. A travers la pensée naugaise des philosophes allemands, l'enseignement des Universités, le travail des industries, les excitations de la Prusse, les prétentions des historiens et les diverses phases de la tenace préparation militaire, nous voyons se dessiner, s'affirmer, se cristalliser la politique qui devait aboutir à l'invasion de la Belgique, aux incendies de Louvain et de Reims, à tout les infamies par lesquelles l'Allemagne a déshonoré la guerre et l'on comprend, avec M. Paul Deschanel, que « pour bien juger un peuple, il le faut tenir tout entier sous le regard, comme l'aviateur qui, au-dessus de la mer, voit les courants que nous ne voyons pas. »

Il faut aussi « faire mieux connaître la France ». Cette partie du discours de M. Paul Deschanel est de celles qui ne s'analysent pas. On devrait la citer textuellement et

tout entière. Avec quelle fierté tranquille et confiante il relève le défi jeté à notre pays par l'orgueilleuse folie teutonne ! Comme on entend résonner avec soulagement, sous sa parole vengeresse, les noms des Pasteur, des Berthelot, des Renan, des Taine, des Hugo, de toute la pléiade de nos savants, de nos poètes, de nos historiens, de nos philosophes opposés aux lourds compilateurs germains ! Quelle joie patriotique il soulève par la glorieuse évocation du passé de la France ! M. Deschanel a atteint là les sommets de la grande éloquence, non pas de l'éloquence verbale et théâtrale, mais de l'éloquence qui part du cœur et puise ses effets dans la grandeur du sujet, dans la sincérité de la foi et la fermeté de la confiance.

Enu par l'exemple d'un passé encore récent, l'orateur nous met en garde contre une tendance possible vers l'oubli.

La France, dit-il, « comprendra-t-elle mieux le danger de demain ? Verra-t-elle bien le péril que la Prusse, maîtresse d'une Allemagne et d'une Autriche-Hongrie, même diminuées, mais toujours soudées ensemble et formant un bloc de 100 millions d'hommes, ferait courir à la paix ? Puisse la prévoyance de notre peuple égaler son courage ! Et puisse l'Europe se mettre en garde contre une extension abusive de ce principe des neutralités que l'Allemagne invoque quand il la sert et viole quand il la gêne, et qui, appliqué dans toute sa rigueur, nous étranglerait et ferait voler en éclats des nations telles que la Suisse et la Belgique ! »

Il y a dans ces lignes tout le programme de demain. En attendant l'heure de le mettre en application, la France inscrite en tête de ses « devoirs », celui que M. Deschanel précise ainsi : « La France n'oubliera plus; elle ne peut plus oublier; à l'appel héroïque, ses morts se sont levés, ils sont debout, ils la regardent ! »

Ferdinand REAL.

A PARIS



Mme TCHERNING, directrice d'hôpital, qui vient d'être décorée de la Légion d'honneur
PH. MEURISSE.

La Pomme de Terre !

La pomme de terre jouit en tout temps de la considération publique. Elle est bien vue des familles dans la simplicité de sa robe de chambre. Elle est aimée des gourmets sous les innombrables travestis de l'art culinaire, et notamment quand ses tranches, animées à l'intérieur d'une vie mystérieuse, apparaissent soufflées, légères et parfumées. Et surtout la pomme de terre est adorée des midinettes, dont elle est le béguin quotidien sous la forme de « frites » craquant sous les blanches quenottes...

Mais depuis la guerre la pomme de terre est montée en grade alimentaire. On l'estime à son prix; elle est un peu « défense nationale », elle aussi. En Allemagne, où elle fut toujours la base de la nourriture populaire, elle est aujourd'hui un aliment de salut public. On ne le lui envoie pas dire. On la célèbre en prose et même en vers.

La Gazette de Francfort publie une ode à la pomme de terre d'un certain Emile Clair, qui a trouvé des accents lyriques pour chanter le précieux tubercule. Le morceau n'est pas mal venu, et il eût enchanté le pauvre Monselet :

Du noir limon, tu jallis vivace,
 Perle de la maison bourgeoise allemande,
 Toi si ardemment désirée, si chatoisement
 ipronisée,
 Nourrice silencieuse des festins modestes,
 Pomme de terre !

Aujourd'hui, avec un amour inassouvi,
 On conseille, on lutte, on crie, on écrit pour toi.
 Des millions de bouches affamées
 Te fêtent en des chants solennels
 Comme jamais aucun fruit
 Ni aucun être vivant ne furent chantés.
 Et parmi tout ce qui passe
 Tu es restée l'élu, celle qui sauve le peuple,
 Pomme de terre !

Ni les figues, ni les bananes, ni les douces olives,
 Ni les merveilles du Midi aux succulentes dou-
 ceurs
 N'ont jamais autant que toi
 Étendu leur renommée dans le monde haletant,
 Pomme de terre !

Ni les huîtres, ni les truffes, ni les truffes par-
 fumées,
 Ni les entrecôtes des buffles savoureux
 N'ont jamais autant que toi satisfait
 Les désirs brûlants des riches et des pauvres
 Qui, dans le fur besoin et avec le pain sec,
 Trouvent en toi une soeur consolatrice,
 Chère pomme de terre !

Et le morceau se termine sur une déclaration d'amour à la pomme de terre victorieuse de la Mort !

Nul ne s'étonnera que la meilleure poésie lyrique de l'Allemagne, pendant la guerre, célèbre la nourriture sacrée. Il y manque un grain d'humour, le point d'ironie. La pièce est grave comme un hommage de M. de Laprade à la nature. Cet estimable poète avait écrit un jour du chène :

Pour ta sérénité, je t'aime entre nos frères !
 Sainte-Beuve, qui ne l'aimait pas, lui fit remarquer le danger de ces familiarités avec la nature. On pourrait dire aussi bien de la citrouille :

Pour ta rotondité, je t'aime entre nos sœurs !
 P. B.

CENSURE POSTALE

Paris, 6 novembre. — Sous ce titre, on lit dans l'« Œuvre » :

La plupart des lettres qui circulent entre les Basses-Pyrénées et Paris arrivent pourvues de l'étiquette : « Contrôle postal militaire. »

La plupart, pas toutes. Et alors, une question se pose : Ou bien cette censure est nécessaire, et toutes les lettres doivent être décachetées, ou bien elle ne l'est pas, et tout le monde doit protester contre cette mesure arbitraire, en vertu de laquelle une réponse venant du sud-ouest à une lettre urgente se fait attendre sept jours et plus, au grand dam de la reprise des affaires.

Un Bouclier pour nos Soldats

Du général Malleterre, dans la « France militaire » :

« Nous devons être certains que les Allemands ne tomberont que sous des coups redoublés; qu'il faudra, pour disloquer le front, le rompre en plusieurs endroits. C'est toujours une affaire de temps et de constance. Ce qui importe évidemment, c'est d'économiser les combattants, et, à ce point de vue, nous désirerions qu'une campagne s'ouvrit dans la presse pour donner à nos soldats un bouclier long, léger et courbe, les protégeant contre les mitrailleuses. Les pertes les plus lourdes sont causées par ces terribles engins; en général, leurs balles rasent le sol, abattent l'homme par les jambes et l'achèvent à terre. Le maintienement du bouclier pendant la marche en avant, qui est ordinairement assez courte, réduirait certainement l'efficacité des mitrailleuses. »

DANS LA SOMME



GROS CANON ALLEMAND DE 105 DEMOLI PAR NOTRE TIR
Photo MEURISSE.

Lettres Parisiennes

Paris, 5 novembre.

Le général de Ludendorff, chef d'état-major, qui passe pour le cerveau le mieux organisé de l'armée allemande, a dit, en intervenant dans un entretien accordé par Hindenburg à un journaliste autrichien : « Une volonté ferme se fait elle-même son destin; il n'y a point de fatalité. »

Ces paroles m'ont d'autant plus frappé qu'elles expriment une idée sur laquelle j'ai beaucoup médité. Il me souvient de l'avoir commentée à cette place, à la suite d'une catastrophe particulièrement retentissante.

Le fatalisme a cela de commode qu'il dispense de prévoir et d'agir.

Si nous avons été pris au dépourvu en 1914 par l'agression allemande, ce n'est point du tout par suite d'une fatalité. La fatalité est un aboutissement inévitable, ce qui est réglé d'avance par le destin; notre mort, par exemple, qui n'est qu'une question de date.

On peut ajouter, pour être exact, que l'homme est parfois le jouet et la victime d'un imprévu relatif; mais combien de fois il attribue à un invincible destin les malheurs causés par son imprudence, sa négligence, son ignorance ou son inconséquence ! Montesquieu, qui n'écrivait point à la légère, a exprimé l'avis de ceux qui prétendent qu'une fatalité aveugle produit les effets que l'on voit dans le monde, ont dit « une grande absurdité ».

Le général de Ludendorff a donc raison en une large mesure quand il proteste contre les excuses du fatalisme. L'homme est enclin à attribuer à cette mystérieuse influence les conséquences de ses propres fautes; il croit la retrouver un peu partout.

On a fait des mots sur ce sujet. Mürger a dit que le hasard (qui n'est autre chose

que la fatalité) est l'homme d'affaires de la Providence, et Théophile Gautier le tenait pour le pseudonyme de Dieu quand celui-ci ne veut pas signer.

Je préfère cet avis de feu Henri Poincaré : le hasard est le nom que nous donnons à notre ignorance.

Quand l'homme se tient pour une victime des événements, c'est souvent parce qu'il n'a pas fait tout ce qu'il aurait dû faire pour les prévenir, les modifier, ou même pour les diriger à son gré. Si la marche des choses humaines était subordonnée à des fatalités inéluctables, la justice ne serait qu'un vain mot.

En un vaste meeting qui a eu lieu hier à Londres, dans la Cité, l'assistance a acclamé une déclaration du colonel Page Croft, membre de la Chambre des communes, en faveur des représailles et des compensations. Le gouvernement britannique a été invité à annoncer au monde entier qu'à la fin de la guerre, la Grande-Bretagne exigera, pour chaque carène et pour chaque tonne de la flotte marchande coulée par des sous-marins ennemis, des compensations équivalentes, avant même d'envisager la question de la paix.

Il est à souhaiter que le gouvernement anglais tienne compte de cette invitation de plusieurs milliers des plus notables citoyens de Londres.

Les Boches qui, en fait de destructions navales, s'en donnent à cœur joie, sentiraient leur nez s'allonger en apprenant que de nouveaux vapeurs ou chalutiers anglais ont été envoyés par le fond. Ils se diraient avec mélancolie : « C'est très beau de torpiller des navires marchands, mais si nous devons les payer un jour, il n'y a plus de plaisir. »

Diverses publications d'outre-Rhin, et notamment la Taegliche Rundschau, gémissent de ce que le Reichstag, dans son examen de la situation, n'ait pas « lavé son linge sale en famille », c'est-à-dire à huis clos. Nous apprenons ainsi que le mot de Voltaire, repris par Napoléon, est usité en Allemagne.

C'est Voltaire qui l'employa le premier en guise de conseil aux encyclopédistes qui se chamaillaient entre eux.

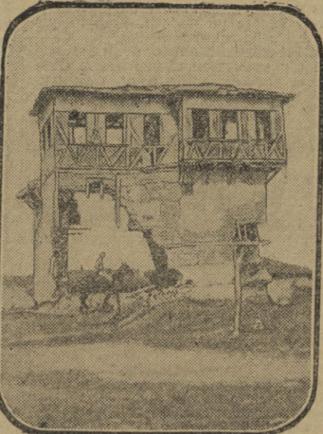
Quant à Napoléon, il le servit en janvier 1814 aux députés dont l'opposition commençait à se manifester ouvertement. Il les convoqua aux Tuileries et leur fit entendre un discours objurateur dans lequel il leur reprocha leurs attaques contre plusieurs de ses conseillers et contre lui-même, en ajoutant : « L'explication aurait dû avoir lieu entre nous, car c'est en famille et non en public qu'on lave son linge sale. »

Napoléon connaissait-il le mot de Voltaire ? Y eut-il la réminiscence ou citation ? Je ne saurais le dire.

Toujours est-il que les Allemands se sont emparés de cette expression française. C'est un emprunt de plus; qui en fera le compte ?

ALBERT ROBERT.

SUR LE VARDAK



Curieux effet d'un obus sur une maison grecque
Photo PETITE GIRONDE.

En Allemagne

Un Grand Conseil de Guerre entre les Maréchaux allemands

Genève, 6 novembre. — Les maréchaux de Hindenburg, Falkenhayn et Mackensen vont tenir ces jours-ci un grand conseil de guerre à Belgrade.

Hindenburg nous insulte

Zurich, 6 novembre. — Voici un passage authentique d'une conversation qui eut lieu récemment au grand quartier général entre Hindenburg et le chancelier :

« En 1806, déclara le maréchal, en faisant allusion à la guerre austro-prussienne, ce fut un duel entre deux hommes du monde; en 1870-1871, nous eûmes à corriger un voyou insolent; aujourd'hui, nous avons à assommer une canaille. »

Zeppelin candidat à la Succession de Liebknecht

Zurich, 6 novembre. — Les partis bourgeois du Reichstag se sont mis d'accord pour désigner le comte Zeppelin comme candidat collectif au siège devenu vacant par la condamnation du député Liebknecht. On sait que ce socialiste représentait la circonscription Potsdam-Spandau.

Révision des Réformés allemands

Rotterdam, 6 novembre. — La presse publie un appel du consulat d'Allemagne obligeant tous les Allemands en âge de servir et résidant en Hollande à se présenter pour la révision même ceux qui furent réformés définitivement.

Lancement d'un Croiseur allemand

Copenhague, 6 novembre. — Un nouveau croiseur de bataille allemand, le « Bayern », vient d'être lancé le 5, à Kiel.

Mort de l'Ambassadeur Dumba

Bâle, 6 novembre. — On annonce de Vienne l'mort de M. Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, qui fut chassé d'Amérique.

En Russie

Le 24^e Anniversaire de l'Avènement du Tsar

Pétrograd, 4 novembre (retardé). — Un service solennel auquel assistait toute la famille impériale a été célébré hier à Tsarskoïé-Selo, en l'honneur du vingt et unième anniversaire de l'avènement du tsar.

A Pétrograd, la foule et les dignitaires de l'Empire se pressaient aux messes d'actions de grâces dans les cathédrales de Saint-Isaac et de Kazan. Dans celle-ci, les fidèles ont prié pour la victoire et défilé pour baiser l'icône de la Vierge des batailles.

Des télégrammes arrivent de tous les points de l'Empire au palais impérial, félicitant le tsar et l'assurant du dévouement du peuple russe. (Radio.)

L'ENNEMI CHERCHE DES DIVERSIONS

Pétrograd, 6 novembre. — Les Austro-Allemands, partout où leurs effectifs le leur permettent, déclanchent des offensives locales dans le but de retenir les troupes de nos alliés. Par une contre-attaque vigoureuse concentrée à l'est de Brzezany, ils ont essayé de percer les lignes russes de façon à menacer l'arrière des armées massées devant Halicz. Mais tous les efforts de leur infanterie, laquelle était soutenue cependant par une puissante artillerie lourde, ont échoué.

Sur le Stokhod, les Russes ont déjà repris une partie des tranchées situées à l'ouest de cette rivière, près de Vilonège, d'où ils avaient été chassés il y a quelques jours.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 7 novembre.

(82)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

IX

Catastrophe

(Suite.)

— Si, mais ça sera long. Il faut des soins... beaucoup de soins, lui éviter les courbatures, le bruit. Il lui faut du repos, du calme, du silence, voilà pour le moment les seuls remèdes. Mais assez parlé de lui et venons-en à toi. As-tu de l'appétit ?
— Beaucoup.
— C'est bon signe. Tu n'as pas de fièvre, n'est-ce pas ?
— Pas du tout.
— Eh bien ! demain, je t'autorise à recevoir Mlle van Missen assis dans cet excellent fauteuil où je suis.

En Grèce

UN AVION BOCHE AGGUEILLI EN MUSIQUE

Salonique, 6 novembre. — Samedi, en l'honneur de la victoire italienne du Carso, la musique militaire italienne donnait un concert sur la place de la Liberté. Soudain, vers seize heures et demie, deux coups de canon retentirent, suivis d'un feu de salve tiré par les navires alliés en rade. C'était un avion boche qui survolait Salonique. Il n'en était pas venu depuis le jour où un zeppelin fut abattu. La foule se précipita sur les quais, et l'on aperçut l'avion ennemi, point noir à peine visible, flant dans la direction du nord, poursuivi par les éclatements de nos schrapnells. Le chef de la musique italienne a alors interrompu le morceau en cours d'exécution et fait attaquer l'air national italien, puis la « Marseillaise », aux applaudissements frénétiques de la foule. L'avion allemand a laissé tomber des bombes, qui n'ont causé aucun mal.

Le Général Roques à Salonique

Salonique, 6 novembre. — Le général Roques, ministre de la guerre français, est arrivé.

Les Italiens en Épire

Athènes, 6 novembre. — Trente-neuf villages de la région de Delvino ont été occupés par les Italiens venant de Moursier-Consopolis.

Les communications postales et télégraphiques Leskoviki-Coryza-Janina sont provisoirement interrompues.

La conduite des Italiens dans les territoires occupés est irréprochable. Ils déclarent ne pas être venus avec des intentions de conquête et qu'ils ne s'occupent d'aucune affaire en suspens sous le régime précédent. Ils se montrent très bienveillants envers la population, notamment envers les chrétiens qu'ils appellent des frères. Les Italiens viennent d'importer en Épire de grosses quantités de maïs qu'ils vendent à la population à des prix très bas. Les difficultés du ravitaillement sont ainsi en train de s'aplanir.

Un Rescapé raconte le Torpillage de l'« Angheliki »
Salonique, 6 novembre. — Samedi, à six heures du matin, a raconté un rescapé de l'« Angheliki », nous quittâmes le Pirée. Nous étions à bord, outre l'équipage, 200 volontaires et 30 passagers. A Hérasini, nous dûmes stopper pour prendre 120 autres volontaires, et vers neuf heures de l'après-midi, l'« Angheliki » se mit en route pour Salonique. Pendant la nuit, calme et obscure, nous entendîmes subitement le sifflement aigu d'une torpille. Quelques instants après, la proue du bateau était atteinte. Une explosion violente se produisit. Lentement envahi par l'eau, le navire commença à couler.

La panique s'empara de l'équipage. Les passagers, affolés, couraient dans tous les sens. Le capitaine resta à son poste et dirigea jusqu'à la dernière minute le sauvetage. Les passagers qui savaient nager se jetèrent à l'eau, mais le courant étant très fort, ils trouvèrent la mort. Les autres, affolés, prirent place dans les chaloupes et les barques. Cependant, dans la salle des machines, l'équipage continuait à travailler, car le capitaine avait ordonné de trainer le bateau. Il y parvint avec succès. Les chaloupes et les barques furent secourues au matin par un contre-torpilleur français.

21 Jours de Permission aux Militaires de l'Armée d'Orient

Paris, 6 novembre. — En raison des nombreuses modifications apportées aux règles fixées par la circulaire du ministre de la guerre en date du 18 juin 1916, en ce qui concerne l'octroi des congés de convalescence et de permission, une nouvelle circulaire va être incessamment publiée. Parmi les modifications les plus importantes, il faut citer les permissions qui seront accordées aux militaires de l'armée d'Orient. Ces militaires pourront obtenir une permission de vingt et un jours par an, délai de route non compris, et comportant la gratuité du transport par la voie de terre et par eau.

Le Royaume de Pologne

LA PROCLAMATION DE L'« INDEPENDANCE » A VARSOVIE

Berne, 6 novembre. — L'indépendance de la Pologne a été proclamée hier, à Varsovie, au cours d'une cérémonie tenue dans le vieux château des rois de Pologne. Le gouverneur général von Bose a lu la proclamation d'autonomie en allemand, et le député allemand comte Hutten Szaski la répéta en polonais.

CE QUE DIT LA PRESSE ALLEMANDE

Zurich, 6 novembre. — Les journaux allemands n'ont pas encore eu le temps de se recueillir et surtout de consulter le gouvernement pour savoir dans quelles limites doivent évoluer leurs sentiments au sujet de la création du royaume de Pologne.

Toutefois, dans un long article, la « Gazette de l'Allemagne du Nord », l'organe officiel de la chancellerie, démontre impitoyablement à Vienne et à Berlin à dû fournir des garanties formelles que, non seulement la nouvelle armée polonaise ne prendrait pas les armes contre ses « libérateurs », mais que, le cas échéant, elle aurait à prêter assistance aux impériaux.

« Evidemment, dit-elle, il serait erroné de se dissimuler les craintes qui empêchent chez nous plus d'un patriote d'accueillir de bon cœur la mesure proclamée dans le Manifeste. Beaucoup d'expériences faites avec les Polonais, qui appartiennent pour toujours à l'empire, ne nous paraissent pas favorables au grand coup que nous venons de faire. Mais, au-dessus de tous les « pour » et les « contre » plane le principe que, dans l'intérêt de notre propre avenir, la Pologne ne doit pas redevenir russe. La sécurité de l'Allemagne exige, pour l'avenir, que des armées russes ne puissent pas servir de la Pologne comme d'une porte d'invasion pour envahir l'empire et séparer la Prusse orientale de la Prusse occidentale et de la Silésie.

« Un desir favorable ne nous donnera pas toujours un Hindenburg pour arrêter la vague russe.

« La population de l'immense empire de l'est augmente de trois millions par an. Des frontières plus courtes et plus fortifiées formeront la base la plus utile de rapports calmes avec nos voisins russes.

« En autorisant la Pologne à se créer une armée personnelle, les puissances centrales réalisent un de ses desirs les plus chers, qui est d'ailleurs très compréhensible chez cette nation dont les qualités sont si grandes. La constitution de l'Etat polonais suivra la puissance créatrice de notre peuple et réalisera ce grand but malgré toutes ses difficultés. Ainsi, avec le temps, nous aurons en l'Etat polonais un voisin amical qui garantira la sécurité de l'Allemagne à l'est, et qui constituera pour l'Europe de l'avenir un collaborateur précieux. »

LE RECRUTEMENT DES POLONAIS

Paris, 6 novembre. — La Russie, dès le début de la mobilisation, et, plus tard, jusqu'à l'invasion de la Pologne par l'ennemi, a appelé sous les drapeaux tous les Polonais en état de porter les armes. L'un est ainsi amené à conclure que l'élément mobilisable en Pologne russe ne saurait dépasser aujourd'hui l'effectif de deux classes (1917 et 1918).

La Pologne russe comptant dix-huit millions d'habitants, la mobilisation de deux classes polonaises doit donner approximativement le même nombre d'hommes que la mobilisation d'une classe française, soit 250.000 hommes en chiffres ronds. Reste à savoir combien, parmi ces 250.000 Polonais, se résigneront à se battre pour le roi de Prusse, et quel sera, par contre, le nombre de réfractaires.

Commentaires italiens

Rome, 6 novembre. — Commentant la proclamation de l'indépendance de la Pologne, le « Giornale d'Italia » écrit : « L'Allemagne lâche de faire de la Pologne un Etat vassal, car l'Autriche est impuissante à s'opposer à ses desseins. Il faut cependant compter sur les sentiments du peuple polonais qui à toutes raisons de se méfier de la politique austro-allemande et de ses visées en Pologne, l'Etat polonais créé par l'Allemagne est une absurdité, en opposition avec les traditions politiques allemandes et les sentiments de la nation polonaise. Il s'agit d'une création de mauvaise foi destinée à disparaître. »

En Italie

« Jusqu'à la Victoire » dit le Président du Conseil italien

Rome, 6 novembre. — Hier a eu lieu, dans le grand salon de l'Association de la presse italienne, sous la présidence de M. Boselli, président du conseil, la réunion de tous les comités de la Société Dante Alighieri, qui est, en Italie, ce qu'est en France l'Alliance française, c'est-à-dire un puissant organe de défense et d'expansion de l'influence italienne au delà des frontières et de la mer.

M. Boselli a prononcé un discours d'ouverture dans lequel il a célébré le glorieux résultat déjà obtenu grâce au merveilleux élan de l'armée italienne. Il a insisté sur la nécessité de poursuivre la propagande pour alimenter l'esprit de sacrifice et maintenir la concorde que le pays doit en long et difficile effort que le pays doit en outre fournir pour assurer le triomphe complet des revendications nationales. « Le sang versé et les souffrances supportées par ceux qui ont fait le don de leur vie à la patrie, a dit le président, doit nous raffermir dans la résolution de ne nous arrêter que quand nous aurons obtenu la victoire complète et la vengeance juste et réparatrice. »

La « Medjerda » échappe à un Sous-Marin

RÉCIT DU CAPITAINE

Paris, 5 novembre. — Voici le récit que fait le capitaine Got, commandant la « Medjerda » :

« Un sous-marin venant de l'est, émergea à deux milles mètres environ du vapeur. Sans aucune sommation, le pirate commença le bombardement, espérant intimider l'équipage et faire stopper le navire. Mais il avait compté sans le courage du capitaine qui donna aussitôt l'ordre de continuer la route sous les obus. La « Medjerda » essaya ainsi une quarantaine de coups de canon sans donner aucun signe d'inquiétude, puis quand elle jugea le sous-marin à portée, elle fit entrer en action son canon de 75 d'arrière. L'effet fut immédiat. Le corsaire boche pris de peur cessa la canonnade et disparut en plongée, se dirigeant vers le large. La « Medjerda » était sauvée.

« Pendant le combat, qui dura plus d'une heure, les passagers (environ 300 militaires et 200 civils) firent preuve de calme et de sang-froid. Le capitaine, sans une trace d'émotion, dit aussi comment il eut quelques appréhensions de l'attaque. La « Medjerda », en effet, avait rencontré sur sa route, le matin même, vers sept heures, de nombreux bidons de pétrole vides, allant à la dérive, traces récentes d'un ravitaillement clandestin. On a vu combien ces provisions étaient fondées.

« L'endroit de l'attaque choisi par le sous-marin est situé sur une route assez fréquentée. Près de la « Medjerda », en effet, deux pétroliers anglais faisaient route vers le Nord aussi et furent bien aises de la défense du vapeur français pour forcer leur marche et disparaître. Des barques de pêche croisaient aussi dans les environs.

« La « Medjerda » qui, au moment de l'attaque, avait lancé un appel par télégraphie sans fil, fut accueillie par un soupir de soulagement quand elle fit fièrement son entrée dans le port. Le capitaine et l'équipage reçurent de vives félicitations et tous pour leur courage, leur conduite et l'heureuse issue de cette lutte émouvante. »

La « Medjerda » à Cette

Cette, 6 novembre. — La « Medjerda » est arrivée à Cette. Ce paquebot avait à bord des ouvriers indigènes qui ont pu débarquer sains et saufs. La « Medjerda » est un paquebot de 1.917 tonnes, qui fait le service entre Marseille et l'Algérie.

Vapeurs suédois coulés

Copenhague, 6 novembre. — Le grand schooner suédois « Niels » a été coulé par un patrouilleur allemand. L'équipage a été recueilli par un navire qui passait à proximité.

D'autre part, le vapeur suédois « Joenköpung » a été coulé par un sous-marin allemand près de Raumo, côtes de Finlande. Il se confirme en outre que deux autres vapeurs suédois auraient été coulés dans les mêmes parages.

Aux États-Unis

La Campagne électorale est terminée

New-York, 6 novembre. — Les deux candidats à l'élection présidentielle de demain ont terminé leur campagne électorale. Le président Wilson, en parlant à Longbranch, a dit : « Les républicains sont obligés d'offrir une dernière résistance pour la défense des droits élevés sur les importations; ils espèrent ainsi peser sur le vote des travailleurs. Une victoire républicaine serait un pas en arrière et une calamité nationale. »

M. Wilson a ensuite répudié toute discussion de politique étrangère au cours de la campagne électorale par ces hommes qui prétendent être des hommes d'Etat et qui jettent de l'huile sur le feu qui incendie le monde.

De son côté, le concurrent du président, M. Hughes a présidé, à New-York, une retraite aux flambeaux. Il a ensuite traité devant une foule énorme la question du tarif. Il a déclaré que l'espoir de voir l'industrie américaine se développer grâce au conflit européen, serait frustré dès la fin de la guerre. « Tous les pays européens, a dit M. Hughes, n'attendent que le moment de protéger leurs industries; ils essaieront de placer le surplus de leur production sur le marché américain. Le seul espoir pour les ouvriers américains de ne pas succomber sous le poids de la concurrence étrangère est de créer des droits au moins égaux à la différence qui sépare le prix de la main-d'œuvre en Amérique et en Europe. »

New-York, 6 novembre. — La campagne électorale est terminée. M. Hughes, candidat républicain, a parlé dans deux meetings en plein air et trois réunions en diverses salles dans le quartier de Manhattan. Le soir, il a prononcé son discours de clôture devant un auditoire de douze mille personnes. L'auditoire fut largement sympathique et suffisamment cordial, sans offrir rien qui approchât du vif enthousiasme de la réunion d'avant-hier au National Theater, quand parla M. Roosevelt. Les ovations durèrent cependant trente-sept minutes.

Mme Hughes a assisté à presque tous les meetings; elle a serré autant de mains et embrassé autant de bébés que son mari.

Quant à M. Wilson, il a regagné sa résidence d'été de Longbranch. Les frais de la campagne sont : pour les républicains, de 1 million 886.560 dollars; pour les démocrates, de 1 million 126.762 dollars. Les paris en faveur de M. Hughes sont : à New-York, 10 contre 7, et, à Chicago, 9 contre 10.

NOUVELLES DIVERSES

Le Fils du Général Franchet d'Esperey meurt au Champ d'Honneur

Boulogne-sur-Mer, 6 novembre. — Le général Franchet d'Esperey vient de perdre son fils unique, le sous-lieutenant Louis Franchet d'Esperey, frappé mortellement le 5 octobre dernier. Le jeune sous-lieutenant était âgé de dix-neuf ans. Il s'était engagé le lendemain même du jour où il venait de passer avec succès l'examen du baccalauréat.

Le Prince héritier du Japon Grand-Croix de la Légion d'Honneur

Tokio, 6 novembre. — L'ambassadeur de France a obtenu une audience de l'empereur, au cours de laquelle il a informé le mikado que le Président de la République avait conféré la grand-croix de la Légion d'honneur au prince héritier.

L'Ex-Négus chez les Danakytes

Djibouti, 6 novembre. — L'ex-négus Lidj-Jeassu aurait trouvé refuge chez les Danakytes, près d'Agalo.

Fraudeurs allemands arrêtés

Madrid, 6 novembre. — La police et les agents de la régie ont arrêté deux négociants en liqueurs, d'origine allemande, qui faisaient une fraude considérable sur les alcools à Barcelone et à Madrid.

jours, la catastrophe, que le docteur croyait avoir réussi à éviter en multipliant les précautions.

« Avant que ne se produisit cet incident imprévu, rien ne se passa d'normal. Pendant ces dix jours, Pierre vit Odile à intervalles irréguliers, commença à se lever, causa avec Fil-d'Archal, avec le docteur, lut des livres, fit écrire par Odile à l'abbé, et avec ravissement constata que bientôt il serait ce qu'il appelait « tout à fait guéri », c'est-à-dire qu'il pourrait aller se promener dans les rues de Rennes en compagnie de sa chère Odile.

Il parlait discrètement de M. Van Missen, dont il demandait des nouvelles chaque fois, évitant de s'appesantir sur ce sujet qu'il croyait pénible à Odile. C'était, informé du peu d'intérêt que Pierre semblait prendre à son père, sachant qu'au fond il était très touché de le savoir malade.

Par contre, Pierre avait redoublé ses questions à Odile sur ce qui s'était passé à Bruges depuis l'invasion. Insistant sur leur départ en compagnie d'Herris, leur fuite en Hollande, et s'étonnant que d'Amsterdam ou de Londres Odile n'ait pas écrit tout de suite à son fiancé.

Odile, en rougissant, inventa une maladie, parla de son père blessé, souffrant.

Mais il était aisé de voir qu'elle cachait quelque chose.

Pierre ne releva pas les étrangetés et les contradictions d'Odile, mais il en fut très affecté. Après avoir réfléchi en détail, il se permit de tirer au clair tout ce qui lui paraissait louche dans le récit de sa fiancée.

Progrès au Nord de la Somme

En deux jours, les Français ont fait 600 prisonniers Les Anglais consolident les positions conquises

Paris, 6 novembre. — Sur la Somme, nous continuons inlassablement à attaquer les positions allemandes.



Tandis qu'hier nous poussions nos lignes dans la direction du Transloy, que nous occupions en partie le hameau de Saillisel et que nous refoulions l'ennemi à

l'intérieur du bois de Saint-Pierre-Vaast, les Anglais, eux aussi, s'approchaient sensiblement de la butte de Warlencourt, dont ils occupent les hauteurs voisines.

Au cours de la nuit, l'ennemi réagit avec une extrême violence et il réussit même à nous reprendre un peu de terrain, qui lui coûta du reste des sacrifices particulièrement élevés.

Malgré le caractère particulier d'acharnement de ces combats, il ne faut pas cependant se méprendre sur leur portée réelle. Il ne s'agissait point, comme le prétendent les bulletins allemands, d'une formidable poussée exécutée sur un front de vingt kilomètres avec des forces considérables et mettant en œuvre toute la puissance de l'artillerie française.

Notre objectif était plus modeste : il consistait à enlever ou à menacer plus étroitement certains points d'appui dont la conquête est indispensable afin d'entamer des opérations de plus grand style.

Or, ces positions diverses ont été transformées en véritables forteresses. Il est donc nécessaire de les aborder avec précaution. De là la difficulté et la lenteur momentanée de nos progrès actuels dans la Somme.

A Verdun, en dehors du bombardement coutumier, journée d'accalmie.

Une Visite au Fort de Vaux

Paris, 6 novembre. — M. Whitney Warren, l'éminent citoyen américain, qui a toujours défendu la cause française le plus énergiquement, accompagné du général Andlauer, est entré dans la forteresse de Vaux avec l'autorisation du général Nivelle, le lendemain de notre victoire. Il a rapporté ces impressions :

« Il est indiscutable que la France est le principal ennemi des Allemands, mais ils se trompent grossièrement en regardant une forteresse quelconque comme le bastion de la France. La plus grande forteresse est l'armée française elle-même. Les Allemands placent leur confiance dans une machine de guerre, les Français dans l'âme. Et l'âme a triomphé de la machine. C'est l'impression ou, plutôt, c'est la conviction que j'ai rapportée de ma visite au fort de Vaux. »

Puis, racontant son voyage, il dit :

« Il faisait déjà nuit quand nous arrivâmes, mais l'artillerie et les fusées illuminaient le ciel dans la direction du village de Vaux. Quoique les Français soient entrés dans le fort de Vaux sans tirer un coup de feu, c'est du pur bluff de la part des Allemands de prétendre qu'ils l'ont évacué volontairement. Ils étaient sous le feu français, ils devaient en fuir ou être faits prisonniers. En fait, rien ne pouvait résister au terrible bombardement français. Le sol ressemble aux photographies des paysages lunaires. »

« J'ai rencontré plusieurs prisonniers. Ils étaient pitoyables, tellement ils étaient démoralisés. Ils se rendirent eux-mêmes. Les souffrances des troupes dans ce secteur défilent toute description. Plus de 700.000 Allemands ont été tués ou faits prisonniers. En n'importe quelle autre armée au monde, un général qui aurait montré une incompréhension pareille à celle du kronprinz aurait été cassé et renvoyé devant une cour martiale. La seule chose qui surpasse son incapacité est la barbarie. La bataille de Verdun fut, au total, l'œuvre d'un fou assoiffé de sang. »

La Situation sur les Fronts roumains

Avec partiels

Zurich, 6 novembre. — Les bulletins austro-allemands reconnaissent que les troupes russo-roumaines ont réalisé des progrès sur le front de Moldavie, dans la région de Toelgyes. Les journaux autrichiens conviennent que dans la région frontalière, à l'est de Brasso, les Roumains ont passé à l'attaque dans la région de Toelgyes. « Notre ligne, écrit-ils, a été ramenée en arrière sur deux points, à une distance d'environ 2 kilomètres. » Par contre, du côté de Prédéal, l'ennemi revendique un succès : la prise de la Bosa supérieure et l'enlèvement d'assaut de Clabucéta.

D'après le bulletin de Vienne, l'opération menée le 3 novembre par les Roumains aurait été plus importante qu'on ne le disait hier. Les troupes de débarquement ne se seraient pas contentées d'occuper l'île d'Imen, près de Roustchouk, mais auraient opéré un raid sur la rive roumaine.

L'Arrêt forcé de Mackensen

Pétrograd, 6 novembre. — Sous la haute direction du général Belayeff, les Russo-Roumains, après avoir nettement brisé et refoulé l'offensive de Falkenhayn, luttent heureusement sur plusieurs points pour la possession de passages importants. Cet arrêt dans la marche des troupes ennemies diminue de plus en plus la portée des avantages obtenus par Mackensen. Ce dernier, qui ne dispose pas de forces assez nombreuses pour développer son plan, ne parvient pas à profiter de ses succès comme il le voudrait ; il ne peut songer, pour l'instant, à tenter la traversée du Danube. C'est là une opération dont il connaît la difficulté ; il ne pourrait l'entreprendre que s'il recevait des renforts sérieux ou si Falkenhayn préparait cette action en obtenant une nouvelle avance dans la direction de Bucarest.

Or, rien ne peut permettre à nos adver-

saires d'espérer prochainement un semblable résultat. Mackensen s'occupe donc uniquement de pousser ses armées vers le nord de la Dobroudja, où elles rencontrent une résistance acharnée. Aussi, peut-on s'attendre à une violente bataille de ce côté.

La Flotte russe bombarde Constanza

Salonique, 6 novembre. — Constantinople et Mangalia ont été bombardés par la flotte russe. A Constantza, notamment, il y a eu des dégâts importants.

La Défense roumaine dans les Carpates

Bucarest, 6 novembre. — Le temps s'est légèrement amélioré et favorise le défilé des passes. La résistance roumaine se montre très ferme dans les régions de Prahova et Dragoslavel. La principale attaque allemande est concentrée dans la vallée d'Aluta. Le général Belayeff, représentant russe au quartier général, est très satisfait de la défense roumaine dans les Carpates et considère la situation générale comme satisfaisante.

Un Désastre ennemi dans la Vallée de Jiu

Bucarest, 4 novembre (retardé). — Selon un communiqué, la situation continue à s'améliorer dans les Carpates. Le désastre ennemi s'accroît dans la vallée de Jiu.

La Situation va s'améliorer

Bucarest, 5 novembre. — La situation continue à s'améliorer dans les Carpates. Le recul de l'ennemi s'accroît dans la vallée de Jiu. La mission militaire française ayant pour chef le général Berthelot, arrivée au moment critique de la poussée simultanée des Carpates et de la Dobroudja, a collaboré efficacement avec le haut commandement roumain au rétablissement de la situation, qui se trouve aujourd'hui redevenue normale grâce à la haute sagesse et aux capacités du roi Ferdinand et des généraux de l'état-major commandant l'armée roumaine.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

6 Novembre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous avons réalisé quelques progrès entre LESBŒUFS et SAILLY-SAILLISEL.

Hier, en fin de soirée et pendant la nuit, l'ennemi a violemment contre-attaqué les positions que nous avons conquises depuis SAILLISEL jusqu'au sud du BOIS SAINT-PIERRE-VAAST. Toutes les attaques dirigées sur nos nouvelles tranchées de la corne nord et de lisières ouest de ce bois ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie qui ont infligé de lourdes pertes aux assaillants.

Au sud-ouest du bois, l'ennemi a réussi à regagner un peu de terrain ainsi que dans le village de Saillisel.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, vij bombardement de la région de Damloup; aucune action d'infanterie. Partout ailleurs, nuit calme.

6 Novembre (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous avons continué à progresser au cours de la journée dans la partie nord du bois de SAINT-PIERRE-VAAST.

Le chiffre des prisonniers fait par nous depuis hier dans ce secteur dépasse six cents.

Il se confirme que l'ennemi, au cours des contre-attaques violentes qu'il a menées la nuit dernière sur nos positions du bois de SAINT-PIERRE-VAAST, a subi de très lourdes pertes.

SUR LE FRONT DE VERDUN, rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie qui continue dans les régions de DOUAUMONT, de VAUX et de DAMLOUP. DANS LES VOSGES, un coup de main sur un de nos petits postes de la vallée de la Fecht a échoué. Journée calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 6 Novembre (11 heures 15)

L'ennemi a lancé au cours de la nuit une puissante contre-attaque qui a réussi à regagner une partie du terrain conquis par nous vers la butte de WARLENCOURT.

Nous avons maintenu tous nos gains à l'est de LESBŒUFS.

Trois coups de main ont été exécutés avec succès par nos troupes dans les secteurs d'PRES et d'ARMENTIERES.

Du 6 Novembre (21 heures 30)

L'ennemi a violemment bombardé au cours de la journée toute l'étendue du front entre l'ANCRE et la SOMME, particulièrement vers LESBŒUFS et LE SANS.

Nous avons poursuivi sur notre droite l'organisation du terrain conquis dans le combat d'hier.

L'artillerie et les mortiers de tranchées ont bombardé avec succès les positions allemandes au sud d'ARMENTIERES.

Nos observateurs aériens ont rendu hier d'excellents services à l'artillerie en dépit de la violence du vent. Un d'entre eux a tenu l'air pendant plus de trois heures.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS Paris, 6 Novembre.

Sur l'ensemble du front, on ne signale, dans la journée du 5 novembre, que des luttes d'artillerie intermittentes et des rencontres de patrouilles. Des avions anglais ont jeté plusieurs bombes sur BOGDANCI.

OFFICIEL SERBE Salonique, 6 Novembre

Le 4 novembre, combat d'artillerie et fusillade locale. L'ennemi, dans la nuit du 4 au 5 novembre, avait tenté trois attaques dans la région des villages BOURDIMIROI et POLOX, mais nous les avons facilement repoussées et avons fait des prisonniers allemands et bulgares. Nous avons des renseignements certains que les Allemands, dans les combats des derniers jours sur la rive gauche de la Gerza, ont eu des pertes énormes.

Les Pertes allemandes

Paris, 6 novembre. — Il résulte de nombreux interrogatoires de prisonniers que les pertes allemandes ont été particulièrement élevées sur la Somme. Plusieurs d'entre eux ont déclaré qu'au cours des tentatives de relève, les 23 et 24, le 90e de réserve aurait subi des pertes considérables. Tous les éléments du régiment en ligne du 18 au 24 octobre peuvent être considérés comme tués, ensevelis ou prisonniers.

Un officier aspirant de la 7e compagnie déclare que, dans les journées du 22 au 24, sa compagnie aurait souffert non seulement du tir de l'artillerie française, mais également du tir trop court de l'artillerie allemande. Il affirme, de plus, que ce fait se serait produit très fréquemment et au-

rait été l'un des principaux facteurs de démoralisation des troupes. Il en attribue les causes au peu d'entente entre l'artillerie et l'infanterie et surtout au mauvais vouloir ou à l'indifférence du commandant de l'artillerie, qui n'apporterait pas tous les soins voulus à l'observation, et qui souvent ne tiendrait aucun compte des fusées lancées par l'infanterie pour demander un meilleur réglage de tir.

Les déclarations de l'aspirant ont été confirmées par plusieurs sous-officiers et hommes des autres compagnies. La 8e compagnie, notamment, aurait subi des pertes sérieuses du fait de sa propre artillerie. Les 22-23 octobre, il y aurait eu, dans les secteurs des 7e et 8e compagnies, 19 tués et environ 60 blessés, soit près de 50 % de l'effectif des deux compagnies, pertes occasionnées par l'artillerie allemande.

Avec un régime constitutionnel, un changement de personnes et de direction s'imposerait. Mais si le Reichstag a beau être élu par le suffrage universel, il n'exerce aucune souveraineté, et la lenteur habituelle des Allemands en fait de libéralisme démocratique ne porte guère à croire qu'il soit à la veille de la conquérir de haute lutte, bien qu'il en témoigne quelque velléité.

Les Journaux de Paris

LES PAYSANS ET LA GUERRE

Le Temps demande que nos paysans soient renseignés exactement sur la guerre, ses causes, sa portée et ses buts, car trop nombreux sont encore ceux qui, insuffisamment avertis, n'estiment pas à sa juste valeur l'effort militaire et économique de la France :

Voici venir la saison des journées brèves et des nuits longues. Les veillées sont quelquefois tristes dans les campagnes obscures. Nos paysans, qui ont contribué de si grand cœur à la défense nationale et à la victoire de la civilisation par leur travail et par leur bravoure, ne savent pas grand-chose de la guerre. Pas assez. Et c'est dommage. Ne pourrions-nous pas organiser dans les communes rurales à l'occasion de l'emprunt et de la collecte de l'or, des causeries dans le sens qu'individuellement hier, par une circulaire aux recteurs, M. le Ministre de l'Instruction publique :

Déjà, dans plusieurs départements, la bonne volonté des conseillers généraux a devancé les excellentes intentions des autorités administratives. Il faut que l'histoire de la guerre, cette histoire qui fait tant honneur à la nation française, soit contée à des auditeurs qui trouveront dans la vérité pure et simple une inépuisable ressource de réconfort et de fierté.

IL FAUT ORGANISER L'ARRIERE

L'espèce de levée en masse industrielle dont l'Allemagne nous donne l'exemple nous impose le devoir d'examiner où nous en sommes nous-mêmes au point de vue des travaux de guerre de l'arrière. C'est ce que fait M. André Tardieu, député, membre de la commission de l'armée, dans le Petit Parisien :

Un grand progrès est possible dans les dépôts, dans les camps, dans les usines, dans les services de fabrication, de manipulation et de transport, il a pour condition une vigilance, une activité, une ingéniosité de tous les instants chez ceux qui commandent et chez ceux qui contrôlent. La zone de l'intérieur n'est pas un refuge, c'est et ce doit être une ruche; ce n'est pas le vestibule de la retraite : c'est la source de toute puissance matérielle, la source même de la victoire. Il ne faut surtout pas croire qu'on est bon pour l'intérieur si l'on n'est pas bon pour l'avant.

M. Léon Bailby, dans l'Intransigeant, est tout à fait du même avis; il réclame même des sanctions :

Hindenburg, par ce qu'on sait de lui, de la sombre résignation qu'il anime, des mesures qu'il prend, de la mobilisation en masse qu'il prépare, tant en effectifs pour le front qu'en personnel pour l'usine de guerre allemande, Hindenburg apparaît, lui et son entourage, comme décidé à écarter tout ce qui n'est pas la guerre et le souci d'une moindre défaite. Quand on constate les imperfections de la mobilisation des spécialistes d'usine, les embarras de la vie chère, les hésitations de certaines négociations diplomatiques, le manque d'unité de vues de certains dirigeants, on se demande si nous avons bien compris toute l'importance qui s'attache à la campagne de ces derniers mois. Il est faux de dire que le temps travaille pour nous si nous n'aidons pas le temps de toutes nos forces. Partout où des chefs ne le comprennent pas, il faut les presser s'ils s'endorment, les changer s'ils résistent.

LE REICHSTAG ET LE GOUVERNEMENT IMPERIAL

A propos de la prorogation du Reichstag, le Journal des Débats constate que jamais les partis n'ont marqué en Allemagne plus d'hostilité au gouvernement.

C'est la conséquence du manque de confiance sur l'issue de la guerre qui commence à gagner le pays :

Avec un régime constitutionnel, un changement de personnes et de direction s'imposerait. Mais si le Reichstag a beau être élu par le suffrage universel, il n'exerce aucune souveraineté, et la lenteur habituelle des Allemands en fait de libéralisme démocratique ne porte guère à croire qu'il soit à la veille de la conquérir de haute lutte, bien qu'il en témoigne quelque velléité.

Tirages financiers

DU 6 NOVEMBRE

VILLE DE PARIS 1875

Le numéro 351,547 gagne 100.000 francs. Le numéro 61,991 gagne 50.000 francs. Les trois numéros suivants gagnent chacun 10.000 francs :

212,125 313,922 347,982

Les quatre numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs :

210,323 40,573 393,685 114,520

Les vingt-cinq numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs :

220,507 207,365 13,937 169,936 75,237 492,446 471,211 314,774 491,726 354,979 340,280 213,458 330,345 195,987 51,786 16,304 405,220 486,291 416,399 71,460 103,117 277,101 413,158 483,465 148,973

VILLE DE PARIS 1912

Le numéro 187,624 gagne 100.000 francs. Le numéro 648,067 gagne 10.000 francs. Les cinq numéros suivants gagnent 1.000 francs :

258,935 196,597 666,344 296,700 416,683

Les trente-cinq numéros suivants gagnent 500 francs :

170,759 404,590 145,386 89,837 643,574 704,224 463,621 527,607 448,070 160,845 104,869 407,751 73,884 92,296 392,759 182,174 537,751 329,603 113,986 379,809 149,288 392,108 619,906 150,603 57,467 701,933 191,658 648,723 306,244 383,806 165,081 165,862 392,644 13,861 656,183

OBLIGATIONS FONCIERES 1879

Le numéro 411,790 gagne 100.000 francs. Le numéro 1,231,265 gagne 100.000 francs. Le numéro 765,666 gagne 25.000 francs. Les deux numéros suivants gagnent chacun 10.000 francs :

697,333, 143,777

Les cinq numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs :

1,240,951 1,543,602 839,718 1,297,097 1,149,508

Les 90 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs :

1,627,759 1,659,624 806,090 789,757 1,784,692 1,638,305 1,633,469 1,549,574 40,476 471,016 1,243,105 1,445,897 282,828 1,528,291 1,660,056 1,709,868 258,660 1,153,083 1,657,914 1,364,002 992,070 1,282,560 50,121 905,087 588,764 349,020 1,716,300 605,829 1,729,228 1,658,799 1,095,084 1,057,615 95,902 1,446,458 674,707 854,859 564,497 650,078 1,515,551 1,732,825 1,386,750 909,438 1,253,943 1,600,529 668,869 175,012 954,544 1,639,234 1,576,420 1,700,179 584,697 536,342 433,740 1,749,428 714,614 855,663 1,073,766 1,170,012 1,230,838 399,810 32,115 1,629,802 1,094,704 204,287 850,793 1,274,356 1,015,716 1,206,532 1,143,877 1,656,714 1,314,087 1,109,499 1,552,229 823,211 48,366 1,211,199 1,372,130 535,803 563,364 607,240 839,478 769,149 326,376 193,210 212,240 56,063 1,096,062 244,058 734,291 876,703

FONCIERES 1885

Le numéro 874,368 gagne 100.000 fr. Le numéro 202,579 gagne 25.000 fr. Les six numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr. :

656,212 984,583 476,466 995,709 416,017 625,024

Les 45 numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. :

242,731 685,206 664,449 645,574 899,760 252,751 927,325 773,985 826,989 167,358 900,624 36,696 659,634 191,299 481,157 880,086 981,255 595,483 688,268 709,584 442,388 87,918 900,807 257,273 825,340 288,627 235,812 923,296 893,241 799,251 243,063 134,610 158,541 973,879 809,721 388,811 656,401 836,666 196,008 759,327 779,150 700,126 901,605 781,056 61,983

1,379 numéros sont remboursables au pair.

FONCIERES 1909

Le numéro 959,235 gagne 50.000 fr. Le numéro 196,226 gagne 10.000 fr. Les dix numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. :

90,490 95,555 668,894 676,958 1,264,224 781,374 394,246 364,461 73,701 945,098

Les soixante numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :

745,500 25,417 659,608 1,147,655 1,241,495 1,235,176 680,114 1,396,288 228,001 1,036,091 432,300 653,318 1,085,462 1,020,835 686,189 81,873 117,357 660,143 596,295 1,110,500 409,273 1,014,358 894,495 781,117 820,516 1,113,409 651,077 796,533 981,166 657,584 136,527 142,046 253,151 695,396 971,485 183,376 110,460 264,369 129,208 1,396,958

1,167,059 238,183 1,295,272 1,211,838 726,672 1,316,470 676,702 60,007 1,065,836 172,173 527,304 8,813 819,909 572,116 674,791 30,705 1,121,661 669,726 266,641 485,373

FONCIERES 1913

Le numéro 672,552 gagne 250.000 fr. Le numéro 830,441 gagne 25.000 fr. Les deux numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr. :

853,941 735,414

Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. :

345,020 270,456 114,043 853,616 774,226 450,253 621,530 85,477 295,434 28,943 589,320 671,419 665,333 440,747 966,684 132,229 390,551 671,003 207,406 217,735 355,823 993,322 681,936 242,411 616,512 330,266 411,190 958,685 509,475 631,482 549,553 886,815 633,523 134,251 966,083 437,629 373,423 791,617 382,313 28,678 795,821 682,354 726,995 576,114 75,757 267,643 300,777 768,548 178,645 64,528

Une Mission économique en Espagne

Une mission économique de l'Institut de France se rend en Espagne. Elle est composée de MM. Ch. Lallemand, inspecteur général des mines, membre de l'Académie des sciences et du bureau des longitudes; L. de Launay, inspecteur général des mines, professeur à l'école supérieure des mines, membre de l'Académie des sciences; Th. Schloesing, directeur de l'école supérieure des manufactures de l'Etat, professeur au Conservatoire des arts et métiers, membre de l'Académie des sciences; A. Liesse, professeur au Collège de France et au Conservatoire des arts et métiers, membre de l'Académie des sciences morales et politiques; G. Teissier, professeur à l'école des sciences politiques, président du conseil d'administration des Chemins de fer du Midi; A. Isaac, président honoraire de la Chambre de commerce de Lyon, administrateur des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée; Bachelier, ingénieur des mines, ingénieur principal à la direction des Chemins de fer du Midi, secrétaire de la mission.

La mission, d'un caractère purement officieux, a pour objet d'étudier les moyens propres à étendre les relations économiques de la France avec l'Espagne. Elle visitera successivement Saint-Sébastien, Bilbao, Gijón, Madrid, où elle arrivera vers le 15 novembre; puis Cordone, Penarroya, Huelva, Rio-Tinto, Séville, Cadix, Malaga, Grenade, Murcie, Alicante, Valence et Barcelone, où elle rentrera en France vers le 10 décembre.

M. Ch. Lallemand et plusieurs membres de la mission sont partis de Paris lundi matin et sont arrivés à Bordeaux le même jour, à six heures du soir. MM. Charles Gruet, maire, et Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce, sont allés les saluer en gare Saint-Jean.

M. Ch. Lallemand et ses collègues ont retenu des appartements à l'hôtel Terminus où ils passent la nuit. Ils repartiront de Bordeaux mardi matin pour poursuivre leur voyage avec les autres membres de la mission, qui ont quitté Paris samedi soir et qu'ils retrouveront dans le train.

Navire espagnol canoné par un Sous-Marin allemand

Barcelone, 6 novembre. — Le vapeur espagnol « Villena » a été attaqué par un sous-marin allemand, qui lui tira trois obus. Les projectiles tombèrent à cinq cents mètres de la proue. Le vapeur ayant hissé le drapeau espagnol et indiqué qu'il portait du vin à Barcelone, le sous-marin disparut.

En cours de route, le « Villena » aperçut un voilier en feu. L'équipage avait déjà quitté le bord et a dû pouvoir se sauver, la mer étant très calme.

</

DÉPÊCHES DE LA NUIT

DANS L'ADRIATIQUE

EXPLOITS DE TORPILLEURS ITALIENS

Sous-Marin autrichien coulé — Raid audacieux dans le Port de Pola — Un gros Vapeur ennemi détruit

Rome, 6 novembre. — Le ministère de la marine communique la note suivante : Dans la nuit du 16 au 17 octobre, un sous-marin autrichien a essayé de torpiller un de nos vapeurs chargés de troupes, mais il a été découvert par un torpilleur d'escorte, qui l'a résolulement contre-attaqué.

Le sous-marin et le torpilleur ont coulé, tandis que le vapeur, indemne, atteignait le port de sa destination.

L'équipage du torpilleur a été en grande partie sauvé, et nous avons fait prisonniers 2 officiers et 11 hommes de l'équipage du sous-marin ennemi.

Dans la nuit du 1er au 2 novembre, nos torpilleurs, après avoir audacieusement et heureusement traversé la zone minée et surmonté par leur admirable hardiesse les solides obstacles défendant le canal de Fasana à Pola, ont réussi à pénétrer dans le mouillage habituel d'une partie de la flotte autrichienne.

Deux torpilles ont été lancées contre une des grosses unités ennemies; on a pu constater qu'elles étaient prises dans les filets de protection du navire.

Pendant deux heures, nos torpilleurs sont restés en reconnaissance à quelques centaines de mètres des forts de la très puissante place de Pola et ne se sont éloignés qu'après avoir accompli leur difficile et très délicate mission.

De nombreux et puissants projecteurs de la place ont fouillé en vain le ciel et la mer, et les batteries ont ouvert un feu désordonné et inefficace.

Dans la nuit du 3 novembre, quelques-uns de nos torpilleurs ont coulé un gros vapeur autrichien mouillé à Durazzo, à l'abri des défenses et de la zone minée.

Des torpilleurs ennemis sont sortis pour attaquer; ils ont été contre-attaqués par les nôtres et obligés de se retirer. Nos unités sont rentrées indemnes à leur base.

A l'aube du 5 novembre, trois contre-torpilleurs ennemis sont apparus devant

Sant-Elpidio-al-Mare et ont commencé le bombardement de cette partie de la côte, qui ne possède aucun ouvrage militaire.

Un de nos trains armés, promptement accouru sur les lieux, est entré en action avec son artillerie et a obligé les unités ennemies à se retirer.

Deux contre-torpilleurs ont été frappés, et l'un d'eux a été vu s'incliner et s'éloigner aidé par les autres.

Aucun coup de l'adversaire n'a été efficace. Un employé du chemin de fer a été légèrement blessé, et quelques dégâts ont été causés à des propriétés privées.

Un Sous-Marin anglais a torpillé un Cuirassé allemand

Londres, 6 novembre. — L'Amirauté britannique communique la note suivante :

Un de nos sous-marins, opérant dans la mer du Nord, rapporte qu'hier, dans le voisinage du littoral du Danemark, il a lancé des torpilles contre un cuirassé allemand du type « Dreadnought » et l'a touché, mais on ignore quelles avaries en ont résulté.

Cuirassé autrichien gravement avarié par une Explosion

Rome, 6 novembre. — On mande de Zurich au « Corriere d'Italia » :

« Des réfugiés trentins assurent que le navire de guerre à bord duquel une explosion se serait récemment produite dans le port de Pola serait le cuirassé « Viribus-Unitis ».

« Le navire ne serait pas détruit, mais très gravement avarié. »

DANS LES BALKANS

Avance Roumaine dans la Dobroudja

L'Ennemi évacué et brûlé des Villages

Bucharest, 6 novembre, 45 heures. Frontière ouest de la MOLDAVIE : Situation sans changement.

Dans la vallée de BUZEU à TABLA-BUTZI et à BRATOCEA : duels d'artillerie.

Dans la vallée de PRAHOVA, les forces roumaines ont repoussé les attaques dirigées par l'ennemi contre leur centre et leur aile gauche.

Au nord de la vallée de CERBULUI, les combats suivent leur cours.

Dans la région de DRAGOSLAVELE, bombardements d'artillerie.

Sur la rive droite de L'OLT, les combats continuent violents dans la région de RACOVITZATITESTI.

Dans la vallée de JIUL, l'ennemi ayant reçu des renforts, nous avons interrompu notre poursuite.

Du côté d'ORSOVA, la situation reste sans changement.

Front Sud

Tout le long du DANUBE, actions d'artillerie.

Dans la DOBROUDJA, nos détachements avancés ont obligé l'ennemi à se retirer, mais pendant sa retraite il a mis le feu aux villages « Daoni, Garliciu, Roman et Haidar. (Radio.)

Léger Recul au Sud de Prédéal

Avance dans la Vallée de Jiul

Pétrograd, 6 novembre.

Front roumain de Transylvanie

Dans la direction de PREDEAL, des combats obstinés ont forcé les Roumains à reculer un peu vers le sud.

Dans la région de LIRECHETA, dans la vallée de la rivière TROGOLOU, toutes les tentatives de l'ennemi ont été paralysées.

Dans la vallée du JIUL, les Roumains avancent vers le nord.

Front du Danube

Activité de la cavalerie et des avant-gardes.

Appels de la Presse roumaine

Bucarest, 6 novembre. — La « Epoca », commentant la situation militaire, montre que la supériorité de l'infanterie roumaine lui permet de prendre l'ascendant sur les forces austro-allemandes et décide du succès.

« Mais, ajoute l'ancien journal de M. Filipescu, la guerre actuelle dépend plus d'un gigantesque machinisme que de la valeur personnelle de ceux qui combattent. Les alliés savent, à ce point de vue, ce qu'il leur appartient de faire. »

D'autre part, à l'occasion du 28e mois de la guerre, l'« Indépendance roumaine » met en relief la personnalité de M. Aristide Briand et les principes dont il préconise l'application. Le journal commente, entre autres, l'idée du front unique, dont de récents exemples ont montré l'utilité.

Le centre de gravité de la guerre tendant à se déplacer vers l'Orient, par suite de l'intervention roumaine, l'« Indépendance » ajoute que l'unité de front organisée par M. Briand est susceptible d'une plus large application. (Radio.)

En Grèce

NOUVELLES ADHESIONS AU MOUVEMENT NATIONALISTE

Athènes, 6 novembre. — Le colonel Calomonopoulos, commandant le 43e de ligne à Volo, avec de nombreux officiers, tous les sous-officiers, sauf un, et la presque totalité des soldats, ont adhéré au mouvement. Le colonel est arrivé à Salonique; les autres suivront.

Après la revue de la division de Sérès passée hier à Salonique, M. Venizelos a dit sa grande joie d'avoir passé une demi-journée dans une atmosphère de patriotisme, au milieu des vaillants soldats de la Défense nationale.

Un général à qui il était demandé quel secteur recevrait les troupes de la Défense nationale a répondu que le général Sarraïl fixerait les détails avec l'état-major grec.

« Ces troupes, a-t-il ajouté, reprendront les forts qu'une politique criminelle et fautive dans l'histoire avait livrés à l'ennemi. »

Les Menées allemandes au Portugal

Lisbonne, 6 novembre. — Le gouvernement portugais, à la suite d'une réunion extraordinaire sous la présidence du chef d'Etat, a communiqué à la presse une note soulignant la corrélation qui existe entre la présence de sous-marins allemands qui opèrent sur les côtes du Portugal et le mouvement révolutionnaire que les Allemands se flattent de provoquer à l'approche de la période électorale, de concert avec leurs compatriotes expulsés du Portugal.

C'est en raison de ces circonstances que le gouvernement a décidé de suspendre les élections municipales. Si cela était nécessaire, il n'hésiterait pas, d'autre part, à suspendre les garanties constitutionnelles.

FRONT ORIENTAL

Progression Russe dans les Karpathes

Nos braves Alliés font 388 Prisonniers

Pétrograd, 6 novembre.

Front occidental

Dans la région à l'est du village de LIPITZA DOLNA et à l'est du village de SLAWENTINE, l'ennemi a pris plusieurs fois l'offensive afin de s'emparer des hauteurs stratégiques, mais toutes ses tentatives ont été repoussées par notre feu. La lutte continue.

Dans les CARPATHES BOISEES, à dix kilomètres au sud du mont PUEVI, dans la région de la hauteur 5,781, l'ennemi a attaqué trois fois nos positions, mais chaque fois il a été rejeté par notre feu.

Dans la région de KIRLIBABA, à 3 kil. vers l'est, l'ennemi a attaqué deux fois les positions d'un de nos jeunes mais vaillants régiments. La deuxième attaque a été portée jusque dans nos tranchées, où l'ennemi a pris une mitrailleuse; mais notre contre-attaque l'a rejeté et la mitrailleuse a été reprise.

Dans la région située vers le sud du mont LAMONTELOU, nos troupes se sont emparées d'une ligne de collines, capturant 8 officiers et 380 soldats, et prenant 6 mitrailleuses et 79 caisses de munitions.

L'Autonomie de la Pologne

LA COMEDIE DE LA PROCLAMATION

Genève, 6 novembre. — Le bureau de correspondances viennoises annonce que la proclamation solennelle de la création du royaume de Pologne a eu lieu dimanche matin, à une heure et demie, dans la salle des fêtes du gouvernement militaire, à Lublin.

A Lemberg, dit l'Agence Wolff, dans la soirée de dimanche, une manifestation « impressionnante » a eu lieu à l'occasion de la proclamation du royaume de Pologne. Une foule composée de plusieurs milliers de personnes précédées d'une fanfare jouant des airs nationaux a parcouru les rues de la ville acclamant avec enthousiasme l'armée victorieuse. Un discours enflammé a été prononcé au pied de la statue de Mickiewicz.

Les villes de Lemberg et de Cracovie sont brillamment pavoisées.

PAS DE ROI, MAIS UN REGENT

Genève, 6 novembre. — Le « Fremdenblatt », de Vienne, laisse entrevoir clairement que l'intérêt des empires centraux pour les libertés polonaises n'est en réalité qu'un intérêt stratégique : « Nous voulons, dit-il, renforcer les puissances centrales en changeant leurs frontières orientales. D'après nos renseignements, la proclamation de l'autonomie polonaise ne changera rien à l'état actuel. On augmentera le nombre des autorités civiles polonaises déjà existantes, mais l'autorité réelle restera exclusivement entre les mains des commandants de place allemands et autrichiens, qui forceront la main aux autorités civiles pour le recrutement d'une armée nationale destinée à combler les vides des armées impériales. »

Si un conseil des ministres fantôme venait à être institué, il serait sous les ordres de von Beseler, qui prendrait le titre de régent. Il n'est plus, en effet, question pour le moment de désigner une dynastie pour le nouveau royaume. »

LA PRESSE AUTRICHIENNE

Genève, 6 novembre. — Commentant la proclamation relative à la Pologne, la « Nouvelle Presse libre », de Vienne, écrit :

« La Pologne autonome, c'est le gage d'une communauté indissoluble, la preuve d'une confiance qu'aucun événement militaire ne pourra ébranler. La Pologne autonome, c'est une nouvelle alliée. C'est aussi une forteresse pour notre Galicie, un poste-frontière pour le Danube. »

Le « Deutsche Volksblatt » écrit :

« Les puissances centrales créent en Pologne un monument historique de leur loyale volonté d'obtenir la liberté et la paix pour les peuples de l'Europe, mais donnent en même temps une preuve de leur habileté. »

Les journaux de Budapest expriment aussi leur vive satisfaction. Le « Pester Lloyd » déclare que l'Etat polonais sera éternellement la frontière défensive contre les assauts destructeurs de l'Est.

Le « Budapesti Hirlap » estime que la proclamation polonaise est l'indice d'une forte confiance dans la victoire définitive, et déclare que le nouveau royaume est destiné à servir de solide boulevard à la civilisation occidentale contre les attaques moscovites.

Quant au parti pangermaniste, il se montre déjà opposé à l'indépendance de la Pologne.

Les « Hamburger Nachrichten », contrairement à tous les organes libéraux, écrivent :

« Nous réservons la publication de l'article de la « Gazette de l'Allemagne du Nord » jusqu'à ce que nous ayons donné notre propre opinion au sujet de cette proclamation. »

EN ASIE

L'Etat Arabe se déclare indépendant

Il se sépare définitivement de la Turquie

Pétrograd, 6 novembre. — Le ministre des affaires étrangères russe a reçu la nouvelle que l'Arabie s'est définitivement séparée de la Turquie. Le chérif de La Mecque, qui s'était mis à la tête de l'insurrection, a proclamé l'indépendance de l'Etat arabe.

La Guerre coloniale

La France maîtresse du Centre de l'Afrique

Dakar, 6 novembre. — On mande de fort Lamy, territoire du Tchad :

On estime généralement ici que les opérations de guerre en Afrique ont donné subitement à nos possessions du Tchad, Kanem, Baguirmi, Ouadaï, etc., une très grande importance.

Placées au centre de l'Afrique, ces possessions ont maintenant des communications directes assurées, par territoire français ou anglais, soit avec les ports de l'Atlantique à l'ouest, soit avec les ports de l'Océan Indien à l'est. Depuis la conquête du Cameroun, en effet, et depuis la pacification du Darfour, où le sultan Al-Dinar est désormais hors d'état de prolonger toute résistance, une zone franco-britannique coupe l'Afrique de part en part, sans solution de continuité, entre les deux océans. Ce qui eût paru chimérique il y a quelques années encore vient d'être réalisé.

Mettant à profit cette situation nouvelle, les autorités françaises dans les régions du Tchad étudient actuellement l'établissement de relations régulières et l'organisation de moyens de transport, aussi bien avec l'Egypte et la mer Rouge qu'avec le Cameroun et la Nigeria. (Radio.)

LES PIRATES

Vapeur américain coulé par les Boches

Londres, 6 novembre. — Le vapeur américain « Lanac » a été coulé le 28 octobre par un sous-marin. Trente hommes ont été débarqués à Barry, près Cardiff, par le vapeur norvégien « Tromp ».

Le Sous-Marin boche échoué sur la Côte danoise

Amsterdam, 6 novembre. — Un télégramme allemand avoue en ces termes l'échouage et l'explosion d'un sous-marin sur la côte du Jutland :

« Le 4 novembre au soir, le sous-marin « U-20 » s'est échoué par bouillard au nord de Bovbjerg, à la côte ouest du Jutland; toutes les tentatives pour le renflouer sont demeurées stériles. En conséquence, on a fait sauter l'« U-20 » le 5 novembre, à midi, après que l'équipage eut été recueilli par nos torpilleurs. »

Voici les caractéristiques de ce bâtiment : L'« U-20 », lancé en 1913, avait 650 tonnes de déplacement en surface et 750 en plongée. Sa vitesse était de 14 nœuds sur l'eau et de 8 au-dessous. Il était armé de quatre tubes lance-torpilles et de trois petits canons.

UN DÉPUTÉ GREC Complice des Sous-Marins boches

PERQUISITION CONVAINCANTE

Athènes, 6 novembre. — L'amiral Dargige du Fournet annonce que la police greco-anglo-française a opéré une visite domiciliaire chez le député Kalimassiotis, habitant au Pirée, soupçonné depuis longtemps de faire des signaux aux sous-marins allemands. Les policiers ont dû essayer une fusillade de la part des habitants du logis.

La police, une fois entrée, a découvert des objets servant à faire des signaux. Plusieurs arrestations ont été opérées, mais le député Kalimassiotis a pris la fuite.

Depuis longtemps, M. Kalimassiotis, député gomariste de l'Attique, agent général de la Compagnie de navigation panhellénique, était soupçonné d'entretenir des relations avec les agents allemands pour le ravitaillement des sous-marins allemands agissant dans la mer Egée.

Les lettres de M. Kalimassiotis, qui ont été publiées, étaient adressées à M. Plock, consul d'Allemagne au Pirée, et à M. Calowski, habitant Vienne. Elles les tenaient au courant des agissements criminels de l'ennemi, les assuraient de son dévouement et justifiaient ainsi les difficultés apportées à la surveillance des alliés.

Le « Patria » écrit à ce sujet : « La main qui a tué l'échouage tant de passagers sur les bateaux récemment torpillés agit donc d'ici. Ce sont les Grecs qui ont fourni les armes pour frapper la Grèce en plein cœur. »

FRONT ITALIEN

Lutte d'artillerie et actions de détail

Nos Alliés bombardent Casagnevizza

Rome, 6 novembre. Dans la vallée du CONCEI (vallée Ledro), des groupes ennemis ont attaqué une de nos positions avancées; ils ont été rejetés avec pertes.

Dans la vallée de l'ASTICO et sur le plateau d'ASIAGO, l'activité de l'artillerie ennemie est contrebutée par la nôtre.

Sur le CARSO, dans la nuit du 4 au 5 novembre, les troupes ennemies ont attaqué nos positions dans la direction de LUCATIO; elles ont été repoussées à la baïonnette.

Hier, duels d'artillerie. Nos pièces ont bombardé les positions militaires de CAS-TAGNEVIZZA; notre infanterie, en avançant, a rectifié quelques lignes du front et a fait une cinquantaine de prisonniers.

On signale un mouvement de train exceptionnellement important sur la ligne de TRIESTE à OPCINA.

Dans la soirée du 4 novembre, des avions ennemis ont lancé des bombes sur MONFALCONE, sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

Un des avions, atteint par le tir de notre artillerie, est tombé et a pris feu.

Communiqué belge

Le Havre, 6 novembre.

L'artillerie a été active sur tout le front de l'armée belge, tant au sud de NIEU-PORT qu'à DIXMUDE et vers BOESINGHE, où s'est déroulée une lutte à coups de grenades.

La Tempête en Bretagne

Rennes, 6 novembre. — Une furieuse tempête règne depuis quelques jours sur la Bretagne; elle fut particulièrement violente dans les journées de samedi et de dimanche.

A Douarnenez, deux ou trois bateaux de pêche ne sont pas rentrés. On craint qu'ils ne soient perdus.

A Saint-Malo, plusieurs canots ont coulé. Un peu partout, les toitures sont enlevées et les poteaux télégraphiques sont renversés; cependant, aucun accident de personne n'est signalé. (Radio.)

La Médaille militaire à Georges Carpentier

Paris, 6 novembre. — Le champion de boxe Georges Carpentier vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée et a reçu hier la médaille militaire à la suite de sa brillante conduite à la prise du fort de Douaumont.

EN ALLEMAGNE

La Caste militaire « musèle » le Reichstag

Eile évitera ainsi des Discussions publiques

Amsterdam, 6 novembre. — Vendredi soir, le gouvernement allemand ou plus exactement le nouveau triumvirat Hindenburg-Ludendorff-Groener a décidé de « museler » le Reichstag pour tout l'hiver afin d'éviter la discussion publique des mesures extrêmes qui vont être prises.

Le Mécontentement populaire

Berne, 6 novembre. — Tous les journaux de l'Allemagne du Sud reproduisent un article du baron von Freytag Loringhoven, chef d'état-major général au ministère de la guerre, qui est une longue exhortation au peuple allemand. Voici le passage de l'article qui s'adresse plus particulièrement à l'arrière : « Que signifient en fin de compte même ces privations au foyer comparées aux souffrances des troupes. Là où le mécontentement menace de s'étendre, c'est le devoir de tout véritable Allemand de lui barrer le chemin; il faut sans cesse détourner son regard du détail et considérer l'ensemble de la situation. Quiconque cède à des excès de faiblesse se rend coupable envers les combattants du front, envers la patrie allemande. De plus, il se montre suprêmement ingrat. Quand nous et nos alliés n'aurions fait rien de plus que de maintenir nos positions, vu la supériorité numérique de nos ennemis, ce serait déjà un résultat énorme. »

LE POURVOI DE LIEBKNECHT

Zurich, 6 novembre. — Les débats au cours desquels a été discutée la demande en révision du procès Liebknecht ont eu lieu à huis clos. La discussion terminée, le président du tribunal fit admettre le public et donna lecture de l'arrêt. L'exposé des motifs démontrait que Liebknecht s'était rendu coupable de trahison, bien qu'il ne soit pas entré dans ses intentions de venir en aide à l'ennemi ou d'affaiblir l'armée allemande. (Radio.)

Le Roi de Bavière à Lemberg

Genève, 6 novembre. — Le roi de Bavière est arrivé à Lemberg.

La Cargaison du « Deutschland »

Bridgeport, 6 novembre. — L'administration des douanes du Connecticut a déclaré que la valeur de la cargaison du « Deutschland » s'élevait approximativement à 10 millions de dollars, dont 9 représentés par des obligations de garantie destinées à renforcer le crédit de l'Allemagne. Le million restant était représenté par des produits chimiques pour la teinture et par une petite quantité de pierres précieuses.

BORDEAUX

Il y a un an

7 NOVEMBRE 1915

Lord Kitchener, ministre de la guerre britannique, se rendant en Orient pour examiner le nouveau théâtre de la guerre, s'arrête à Paris où il a d'importants entretiens avec le président du conseil, le ministre de la guerre et le général Joffre.

Les Italiens se sont emparés des positions fortifiées du col de Lana.

Les Russes ont franchi la Strypa près du village de Semilkovitz. Ils ont fait plus de 8.500 prisonniers.

Dans la mer Baltique, un sous-marin allemand coule le croiseur allemand « Undine ».

Les troupes anglaises battent les Turcs qui s'avançaient vers le canal de Suez.

La Visite des Académiciens espagnols

La Journée de Lundi
A LA CHAMBRE DE COMMERCE

Les intellectuels espagnols, qu'accompagnaient MM. Thamin, recteur; Radet, doyen de la Faculté des lettres; et Paris, directeur de l'Institut français de Madrid, ont été reçus lundi matin, à dix heures, à la Chambre de commerce, par M. Daniel Guestier, président, qui avait à ses côtés plusieurs de ses collègues, et M. Lévéque, ingénieur du service maritime.

En quelques paroles tout aimables, M. Daniel Guestier a remercié les délégués de leur visite en leur signalant qu'à la Chambre de commerce ils étaient dans le domaine de l'action :

« Après les beaux discours que vous avez entendus, a-t-il dit, après les inoubliables spectacles que vous rappelez hier notre éminent recteur dans les termes si heureux de son admirable patriotisme, vous garderez peut-être, après votre retour dans vos foyers, le souvenir de cette dernière ville française que vous allez quitter tout à l'heure.

Je sais qu'en dépit de la neutralité, vous avez laissé à Verdun et à Reims un peu de votre cœur; laissez-en un peu aussi, chers voisins, aux pauvres gens de l'arrière, que vous allez voir à l'œuvre de leur tour. L'excitation du combat leur fait défaut, et ils ont aussi la fièvre de la guerre. Les montagnés, et qui probablement, d'ici peu de temps, remuera bien d'autres choses encore... »

M. Azafia a très gracieusement retourné à M. Daniel Guestier les compliments qu'il lui adressait ainsi qu'à ses collègues.

Le distingué secrétaire général de l'Athénée de Madrid a fait un vibrant éloge de l'activité française que la délégué a par tout remarquée au cours de son voyage :

« La France, ajoute-t-il, est partout vivante. Elle applique tous ses efforts à libérer son territoire, à assurer la victoire que nous souhaitons ardemment pour elle et qu'elle remportera. »

Les délégués ont ensuite admiré les tapisseries des Gobelins et les œuvres d'art que renferment les salons de la Chambre de commerce, et les dispositions du palais de la Bourse. D'une des fenêtres qu'ils ont traversés sur les quais, ils ont embrassé du regard la splendide panorama du port, et déclaré qu'il constituait un des plus beaux spectacles qu'il leur ait été donné de voir.

VISITE DU PORT

Quelques instants plus tard, la délégation montait en automobile avec MM. Daniel Guestier, Thamin, Radet, Paris et Lévéque, pour la traditionnelle visite du port. Les quais de la rive gauche, les bassins à flot, ruche animée où se pressent les navires et où s'amorcellent les marchandises; le boulevard Brandebourg, les Chartrons ont été successivement parcourus. On a ensuite traversé le pont et vu les quais de la rive droite, avec le transporteur aérien, jusqu'à Bassens, afin de leur montrer une œuvre de guerre.

Les appointements, les usines de Bassens, véritable ville neuve, pour ainsi dire, en quatre jours sur des terrains nus, ont captivé leur attention et ont été pour eux une nouvelle preuve de l'effort accompli à l'arrière.

Ils ont adressé de vives félicitations à M. Daniel Guestier, à la Chambre de commerce et à tous ceux qui travaillent pour la patrie.

DEPART DE LA DELEGATION

A midi, les automobiles revenaient à l'hôtel Terminus, où un déjeuner intime a été offert aux académiciens espagnols par l'École des hautes études hispaniques.

Ils sont partis de Bordeaux par le train de 14 h. 3 pour rentrer en Espagne.

Sur le quai de la gare, ils ont renouvelé aux autorités et aux universitaires bordelais leur reconnaissance pour les attentions dont ils ont été l'objet dans notre ville, pour les témoignages de sympathie qui leur ont été manifestés au cours de ces deux journées, pour les manifestations d'amitié et d'affection à l'adresse de la « nation sœur », l'Espagne.

À notre tour, nous saluons avec la plus affectueuse cordialité les amis qui nous quittent et que nous avons eu le regret de garder de trop courtes heures auprès de nous. Leur visite ressera les liens qui unissent non seulement les Universités françaises et espagnoles, mais aussi les deux nations, et, comme ils l'ont eux-mêmes déclaré, sera, nous en sommes persuadés, féconde en résultats.

Ce n'est pas adieu, mais « au revoir » que nous leur disons.

La mission espagnole a laissé, aux mains de M. le recteur Thamin une somme importante destinée aux mutilés et à des œuvres de guerre. Ainsi s'affirme, en ce geste généreux, l'union des cœurs avec l'union des esprits.

Faculté de Droit

Ont été reçus :

Au premier examen de baccalauréat en droit : M. Davaert.

Bacheliers en droit : MM. Cordier, Hostin.

Licenciés en droit : MM. Daminzier, Fourgand, Henry de La Blanchetai, Ramos.

Beaux-Arts

Mme H. Charlet, le professeur si justement apprécié, expose chez Imbert des fleurs

savantes et souples du plus naturel éclat, une tête de fillette modelée avec esprit et finesse, et des petits paysages au pastel d'une fantaisie et d'une liberté très piquantes. On voit ici une fois de plus que l'artiste est l'égal du professeur.

Le Drame du Cours de l'Intendance

MORT DE LA VICTIME
Malgré les soins dont il fut entouré à la maison de santé de la rue du Tondou, où il avait été transporté, Me Larraud, la victime de Mlle Alaix, a succombé lundi après-midi, à quatre heures, aux suites de ses blessures.

Epuraton de Bordeaux

Continuant son œuvre d'épuration, M. Pelatant, notre sympathique commissaire central avait organisé lundi soir une nouvelle rafle dans les quartiers Saint-Pierre, avec le concours de MM. Fabre, chef de la Sureté; du capitaine des gardiens de la paix Belliard; de ses deux officiers Caccieguerre et Comenge; des commissaires de police Larmarque, Magne et Barrère, qui avaient sous leurs ordres soixante agents de police, soixante-dix soldats et douze gendarmes, sans oublier les chiens policiers.

Cette rafle a amené l'arrestation de trente-huit individus, dont douze ont été maintenus.

PETITE CHRONIQUE

Vol et violation de sépulture. — Le service de la Sureté vient de procéder à l'arrestation du nommé Bertrand L., âgé de soixante-trois ans, manoeuvre. Ce triste personnage était recherché par le parquet de Bordeaux pour vol et violation de sépulture.

Cette rafle a amené l'arrestation de trente-huit individus, dont douze ont été maintenus.

Malade dans la rue.

Un soldat du 75 colonial, au camp de Saint-Médard, a été trouvé malade, cours Portal, dimanche, vers minuit. Il a été conduit à la place.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot *Rochambeau*, commandant Juhann, parti de New-York le 28 octobre, ayant à bord 134 passagers et un chargement de diverses marchandises, a destination de notre port, est entré en Gironde lundi dans la matinée, où le remorqueur *Athlète*, ayant à bord les divers services (santé, douanes, etc.) l'a rencontré.

Le paquebot a fait route sur Bordeaux, où il a accosté quai Carnot, à seize heures trente. La mer a été houleuse presque pendant tout le voyage, mais aucun incident à signaler.

Deux concerts donnés au profit des œuvres de guerre, ont rapporté la somme de 6.330 francs.

Au nombre des passagers, citons : MM. le commandant Pourtier, chargé de mission par le gouvernement français; M. Odé, A. Myglett, membre du conseil des directeurs de The American Society for the Relief of French War Orphans; M. Bruce W. Cluse, avec une section de chauffeurs à destination de l'Ambulance Américaine de Neuilly; Mlle Martin, etc.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

LE TERRIBLE FERNANDEZ

Nous avons dit dans quelles circonstances fut arrêté l'Espagnol Enrique Puig, dit Fernandez, âgé de trente-quatre ans, domicilié rue du Hamel. Ses agissements avaient depuis longtemps paru suspects à la police, qui, après une surveillance discrète, finit par établir qu'il avait commis au moins un délit : celui de violences sur Mlle Odette Cousson, domiciliée rue Arnaud-Miqueu.

Un agent se présente dans cette maison au moment où l'Espagnol, que tout le monde appelait « le terrible Fernandez » venait de rouer de coups la pauvre Odette : il l'avait frappée avec un nerf de boeuf. Enrique Puig opposa la plus vive résistance à l'agent qui parvint cependant à le maîtriser. Fouillé, le terrible Fernandez fut trouvé nanti d'un revolver chargé et d'un nerf de boeuf qu'il portait en ceinture ; cette arme est renforcée à un bout d'une masse ronde en plomb.

Mlle Cousson déclara que non seulement Puig l'avait souvent maltraitée et exploitée, mais encore qu'il l'avait, à plusieurs reprises, menacé de mort.

L'enquête établit, en outre, que Fernandez a enfreint un arrêté d'expulsion pris contre lui il y a plusieurs années.

Enrique Puig a comparu lundi devant le tribunal correctionnel sous la quadruple inculpation de violences, port d'armes prohibées, menaces de mort et infraction à un arrêté d'expulsion. Il a nié seulement les menaces de mort.

Le tribunal l'a condamné à dix-huit mois d'emprisonnement.

— Ont été condamnés ensuite :

A huit mois de prison, le garçon coiffeur René Caufolle, 18 ans, qui a volé une somme de 150 fr. à son patron, M. Clément, quai de Bacalan.

A quatre mois de prison, Jean Castaing, 61 ans, manoeuvre rue du Château-d'Eau, arrêté sous le péristyle du Grand-Théâtre pour outrage public à la pudeur.

A deux mois de prison, René Peyrazels, 18 ans, cordonnier, sans domicile fixe, inculpé de gravéolence, vagabondage, violence et outrages à l'agent chargé de procéder à son arrestation.

A quarante jours de prison, Eugène Mounier, 32 ans, manoeuvre, qui, trouvé couché sur un trottoir de la rue Latérale, a bousculé et injurié l'agent Chambon, intervenu pour lui offrir de le faire admettre à l'hôpital.

A dix mois de prison, le vagabond Félix Petit, 50 ans, dont le casier judiciaire compte déjà 50 condamnations.

Enfin, à un mois de prison, le cuisinier espagnol Macario Escobar, 30 ans, rue de Galles, inculpé d'infraction à un arrêté d'expulsion.

LA PETITE GIRONDE

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

A MONREPOS : S. C. basildonne (1) et Stade bordelais (1), match nul : 2 buts. — E. S. Talence (1) bat S. C. B. (2) : 3 buts à 1.

A PESSAC : Stade pessacais (1) bat E. S. basildonne (2) : 4 buts à zéro.

AU BOUSCAT : Stade bordelais (3) bat Francs du Bouscat (3) : 6 buts à 3.

A BEGLES : Croix de Lorraine (1) bat C. A. Moulins-d'Ars (2) : 4 buts à 2.

A MERIGNAC : V. G. A. Médoc (1) bat A. S. Midi (1) : 2 buts à 1. — Chênes de Begles (1) bat A. S. M. (2) : 5 buts à 3.

AU JARD, MERIGNAC : C. A. Moulins-d'Ars (1) bat V. G. A. Médoc (réservé) par 2 buts à zéro (Coupe Joffre). Arbitrage très correct de M. Deluen, du stade Rennais.

FOOTBALL RUGBY

A BRIENNE : A. S. du Midi (1) bat C. A. bordelais (1) : 9 points (2 essais, 1 but sur coup franc) à zéro.

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du Trafic commercial

CHEMIN DE FER D'ORLEANS
Par suite de pénurie de matériel, la gare de Bordeaux-Bastide et les annexes des Magasins Généraux et de la gare Maritime ainsi que la gare de Bordeaux-Passerelle seront fermées aux expéditions commerciales de petite vitesse le mardi 7 novembre 1915, à l'exception des bestiaux.

Gare de Bordeaux-Etat (Rive droite)

Par suite de l'engorgement de ses quais, la gare de Bordeaux-Etat (rive droite) sera fermée aux expéditions de petite vitesse le mardi 7 novembre courant.

Ecole publique et gratuite de Musique

Il est rappelé aux intéressés que l'Ecole publique et gratuite de musique fondée par l'Harmonie de Bordeaux est ouverte depuis le 17 octobre dernier, rue d'Alembert, 5, où les inscriptions sont encore reçues tous les soirs, de 8 heures 30 à 9 heures 30.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 6 novembre
Bureau central météorologique de Paris
Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 35mm d'eau à Cherbourg, 21 au Ballon de Servance et à Belfort, 18 à Bordeaux, 14 à Brest, 10 à Nantes, 6 à Biarritz (orage), 5 à Calais, 1 à Perpignan (orage).

Ce matin, le temps est généralement nuageux ou couvert, pluvieux dans l'est et le sud-est.

La température a baissé sur nos régions. Elle était ce matin de 2° au Ballon de Servance, 7 à Belfort et au Mans, 8 à Nantes, à Bordeaux et à Lyon, 9 à Dunkerque, à Paris, à Lorient, Clermont-Ferrand, à Toulouse et à Marseille, 10 à Cherbourg, 11 à Biarritz, 21 à Malte.

En France, le temps va rester généralement nuageux et assez doux. Des averses sont probables, principalement dans le nord-ouest.

Observatoire de la Maison Larghi

Heures	Temp	Baro	Ciel	Vents
à l'instant de la nuit	8°	760.0	Nuageux S.O.	
à 6 heures du matin	9.3	760.0	Nuageux S.O.	
Midi	12.0	761.0	Pluvieux Ouest.	
Maximum du jour	13.5			

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijéaux)
POCHETTES GUIR à REVEIL, CADRAN LUMINEUX

ÉTAT CIVIL

DECES du 6 novembre

Valentine Getchter, 32 ans, rue Dalon, 11.
Benot Ardouin, 42 ans, c. de la Martinière, 40.
Mme Derriex, 52 ans, rue du Tondou, 96.
Veuve Castel, 61 ans, rue Porte-Dijéaux, 36.
Veuve Pédicard, 61 ans, rue Francis, 3.
Bernard Gassières, 71 ans, cité Saint-Jean.
Veuve Hargous, 86 ans, place du Pont, 30.

DEUIL NOUVELTY, 4, rue St-Catherine

Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOIS FUNÉRES du 7 novembre

Dans les paroisses :

St-Croix : 7 h. 45, Mme V. Ychaso, 9, rue Francis.

St-Ferdinand : 3 h. 45, Mme veuve O. Moreau, Ste-Eulalie, 9 h. 45, Mme J. Derriex, rue du Tondou, 96.

St-Bruno : 10 h., M. A. Combes, salle d'attente, d'attente. — 1 h. 30, M. F. Fournet, salle d'attente.

St-Rémy : 1 h., M. B. Gassières, cité Saint-Algman.

St-Louis : 1 h. 30, Mlle M. Chantal, 4, rue Constantin.

St-Nicolas : 1 h. 45, M. E. Lazaro, rue Lafontaine, 35.

St-Martial : 2 h., Mlle G. Messéau, avenue de Bouthéon, 132.

St-Eloi : 3 h. 30, Mme M. Mays, 11, rue de Candale.

Autres convois :

8 heures : Mme veuve Magne, hôpital Saint-André.

12 heures : M. S.-R. Henry, porte du Cimetiére.

3 h. 30 : M. E. Wiblet, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÉBRE

Mme veuve F. Fournet et leur fils, M. et Mme William Fournet et leurs enfants, M. et Mme Anton Alquier et leurs fils, M. et Mme Gergrotte Alquier, M. et Mme Andouin, née Alquier, et leur fils; M. et Mme Franck Fournet et leur famille, M. et Mme Félix Fournet et leur fils, M. et Mme Pierre Fournet et leurs enfants, Mme veuve de Salmon et ses enfants, Mme veuve Mays et leur porte, les familles Neuville, Brissaud, Fournet, Lepage, Nief, Trémouillères, Debat et Chêze prendent leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François FOURNET,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui aura lieu le mardi 7 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à une heure, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Mme Marie Mays, M. et Mlle M. et Mme Franck Fournet et leur famille, M. et Mme Pierre Fournet et leurs enfants, Mme veuve de Salmon et ses enfants, Mme veuve Mays et leur porte, les familles Neuville, Brissaud, Fournet, Lepage, Nief, Trémouillères, Debat et Chêze prennent leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François FOURNET,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui aura lieu le mardi 7 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à une heure, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Mme Marie Mays, M. et Mlle M. et Mme Franck Fournet et leur famille, M. et Mme Pierre Fournet et leurs enfants, Mme veuve de Salmon et ses enfants, Mme veuve Mays et leur porte, les familles Neuville, Brissaud, Fournet, Lepage, Nief, Trémouillères, Debat et Chêze prennent leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François FOURNET,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui aura lieu le mardi 7 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à une heure, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Mme Marie Mays, M. et Mlle M. et Mme Franck Fournet et leur famille, M. et Mme Pierre Fournet et leurs enfants, Mme veuve de Salmon et ses enfants, Mme veuve Mays et leur porte, les familles Neuville, Brissaud, Fournet, Lepage, Nief, Trémouillères, Debat et Chêze prennent leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François FOURNET,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui aura lieu le mardi 7 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à une heure, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Mme Marie Mays, M. et Mlle M. et Mme Franck Fournet et leur famille, M. et Mme Pierre Fournet et leurs enfants, Mme veuve de Salmon et ses enfants, Mme veuve Mays et leur porte, les familles Neuville, Brissaud, Fournet, Lepage, Nief, Trémouillères, Debat et Chêze prennent leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François FOURNET,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui aura lieu le mardi 7 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à une heure, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Mme Marie Mays, M. et Mlle M. et Mme Franck Fournet et leur famille, M. et Mme Pierre Fournet et leurs enfants, Mme veuve de Salmon et ses enfants, Mme veuve Mays et leur porte, les familles Neuville, Brissaud, Fournet, Lepage, Nief, Trémouillères, Debat et Chêze prennent leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François FOURNET,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui aura lieu le mardi 7 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à une heure, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÉBRE

M. Clément Derriex, et leur fille, M. et Mme Pierre Derriex et leur fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Clément DERRIEX,

leur épouse, sœur, belle-sœur et tante, qui aura lieu le 7 courant, en l'église Ste-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 96, rue du Tondou, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Mme Clément DERRIEX,

leur épouse, sœur, belle-sœur et tante, qui aura lieu le 7 courant, en l'église Ste-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 96, rue du Tondou, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÉBRE

Mme Hélène Hargous, Hargous et leurs enfants, M. et Mme Paul Hargous et leurs enfants, Mmes Marie et Gabrielie Hargous, les familles Fages et Rocher-Laurière prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve J. HARGOUS, née MARIN,

leur mère, belle mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 8 courant, dans l'église Sainte-Marie de La Bastide.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 30, place du Pont, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

M. Etienne-Louis JAMET,

décédé à Cambou,

leur fils frère et petit-fils, qui auront lieu le mercredi 8 courant, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à une heure, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÉBRE

Mme veuve Sardin, M. H. Sardin, Giraudel, les familles Delpech prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve CASTEL,

leur mère, grand-mère, sœur et tante, qui auront lieu le mardi 7 courant, en l'église St-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à dix heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à dix heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÉBRE

Vous êtes prié d'assister aux obsèques de

M. le marquis de LAS CASES,

ancien officier de cavalerie, capitaine aux armées de la Gironde en 1870, décédé au château de Peujard (Gironde), qui auront lieu le jeudi 9 novembre, à dix heures très précises, en l'église de Peujard.

De la part de ses enfants, petits-enfants, beaux-frères et neveux.

AVIS DE DÉGÈS ET SERVICE FUNÉBRE

Mme veuve Bataille et sa fille, M. et Mme Désirée, la famille Saint-Blancard ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Bernard BATAILLEY,

caporal au 35^e régiment d'infanterie, instituteur à Cérons, mort au champ d'honneur le 5 septembre 1915, à l'âge de 42 ans, et les informent qu'un service funéraire sera célébré dans l'église de Cérons le jeudi 9 novembre, à huit heures.

Le présent avis tiendra lieu de faire part.

AVIS DE DÉGÈS ET MESSE

Mme veuve Jean Feydiu et sa fille, Mme veuve Duberga et son fils, les familles Cantillat, Crouzilh-Goutier et Biéziat ont la douleur de faire part aux amis et connaissances du décès de

M. Jean-André FEYDIEU,

mort au champ d'honneur le 14 septembre, à l'âge de 33 ans, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le mercredi 8 novembre, à neuf heures, dans l'église Sainte-Croix.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Les familles Lacaze, Bastard et Tastet remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Oscar LAHAZE, née BASTARD,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le mercredi 8 novembre, dans l'église Sainte-Louise, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Aurin, Jolles et Brune remercient sincèrement les personnes qui ont assisté aux obsèques de

Mme veuve Louis AUNIS,

et les informent qu'une messe sera dite le mercredi 8 novembre, à huit heures et demie, dans l'église Sainte-Eulalie.

GARANTI

à base de
VIANDE
de BOEUF
de BOUVILLON
OXO

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— Montignac, Léon B. — 1. Oui, vous avez droit à 1 fr. 70 par jour jusqu'à la liquidation de votre gratification. — 2. Adressez-vous à la mairie de Bordeaux. — 3. Aucun insigne spécial, jusqu'à présent.

M. P. M. — Adressez-vous à la préfecture.

Lecteur, Avallon. — Vous n'avez droit qu'à trois chevrons. Pour avoir le quatrième, il faudra accomplir entièrement une nouvelle période de six mois, c'est-à-d

Le Bouscat

ECOLE DES GARÇONS. — Mme Lavinal, nommée institutrice intérimaire, vient de prendre possession de son poste.

ÉTAT CIVIL du 27 octobre au 2 novembre. Naissance: Frédéric-Henri-René Cassagne, 155, boulevard de Talence.

Décès: Joseph-Jérôme Erramund-Bellère, 30, rue Edison; Angéline Cazeneuve, 15, impasse Balzac; Anna Aubry, 62 ans, rue Aulaire.

Publication: Lucien Chaumery, brasseur, rue Laville, 25, à Bordeaux, et Marguerite-Fernande Meymerit, rue du XIV-Juillet, 156, Talence.

Arcachon

PRIX OSIRIS. — Il a été procédé à la mairie, dans la salle du Conseil municipal et en présence des membres de l'Assemblée communale, à la distribution des prix Osiris. Ces prix consistent en des livrets de Caisse d'épargne de 50 fr. attribués annuellement aux vingt élèves de nos écoles communales qui sont les plus distingués par leur travail et leur conduite.

Après une allocution de M. Albert Teisseyre, délégué cantonal, lecture a été donnée des noms des lauréats qui sont les suivants: Filles: — Ecole Victor-Duruy; Mme Yon, directrice; Renée Laborde, Raymond Paul, Jeanne Lacau, Gabrielle Moussou, Marie Larrière, Antoinette Caillé, Edmée Divignacq, Marguerite Ducombiol, Yvonne Caule, Alexia Capdepey, Marguerite Baheigne, Marie-Louise Doussy, Fernande Beyrie, Geneviève Bourdier, Louise Aulfret, Berthe Bahéigne.

Ecoles Condorcet et Victor-Duruy réunies; M. Yon, directeur: Robert Dieu, Louis Castagnet, Lucien Mesples, Georges Joffe, Jean Raymond, Jean Lafon, Laurent Bidouze, Roger Le Jacq, André Latallade, Marcel Condor, André Bellocq, Albin Jouglu, Robert Brunet, Roger Villenave, Lucien Le Galoch, Jean Caule, Georges Dejert, Gabriel Mano.

Ecole Paul-Bert. — M. Marraud, directeur: Etienne Daney, Georges Ducourt, Emile Lacoste, André Bonnaman, René Castillon, Etienne Duphill, Raymond Lacoste, Pierre Bandonneau, Albert Levalat, Jérôme Majorfne, Marcel Crechionnani.

Lacanau

COMMEMORATION. — Le 1er novembre, le Conseil municipal, le maire, les Sociétés de secours mutuels, les Vétérans, les Prévoyants, la Croix-Rouge, les écoliers et les fonctionnaires sont allés au cimetière déposer des gerbes de fleurs sur le monument des soldats morts pour la patrie.

Marcillac

RECLAMATION. — On nous écrit: « De nombreux propriétaires se rendant à la mairie pour faire la déclaration de récolte obligatoire trouvent la porte fermée et sont obligés de revenir, de distances parfois fort longues, quelquefois avec le même insuccès.

Le temps de ces agriculteurs étant fort précieux, nous espérons qu'il suffira d'appeler sur cet état de choses l'attention bienveillante de M. le Maire et de son Conseil municipal pour que la mairie soit ouverte quand elle doit l'être. »

Saint-Emilion

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment le capitaine Robert Champagne: « D'un zèle et d'un dévouement absolus; pendant un bombardement, ayant ses hommes de son escouade ensevelis, s'est porté spontanément à leur secours pour les dégager. »

Libourne

FOUDROYÉ DANS SON CHAI. — Lundi matin, vers onze heures, un violent orage accompagné de grêle s'est abattu sur notre ville. La foudre est tombée sur le chai de M. Bernard, conseiller municipal du quartier de la Conque. M. Bernard, qui était dans le bâtiment à ce moment-là, a été foudroyé.

ACTE DE COURAGE. — L'aspirant d'artillerie Jean Pedenis, observateur-aviateur, en permission dans sa famille, a arrêté un cheval emballé, rue Gambetta, préservant ainsi d'un accident grave une dame et sa fillette qui étaient sur la voiture. Ce jeune homme a été traîné sur un parcours de plus de 200 mètres.

TOURNEE BARET. — Ce soir, au Jardin d'Été, la tournée Baret jouera le Duol avec M. Paul Mounet.

ÉTAT CIVIL du 27 octobre au 2 novembre. Naissances: Maurice-René Mouligné, route de Montagne; René Comhade, rue du Gaz, 50. Décès: Jean-Marie-Silv Esquiro, 76 ans, rue des Bordes, 8; Albert-Léopold Maurey, 21 ans, boulevard de la Gare, 27; Marie Loustaneau, épouse Garreau, 66 ans, rue des Fontaines, 38; Justin Dermiche, 70 ans, rue Balceuvre, 3; Jean Watrin, 70 ans, rue des Bordes; Marie Sabathier, épouse Lacoste, 50 ans, rue des Bordes; Marie Vendangeon, veuve Store, 81 ans, rue Neuve, 70; Marthe-Marie-Augustine Veysière, 10 ans, à l'Orphelinat; Jean Mounet, 74 ans, rue Fontaineuve, 21; Marie Rogues, veuve Mounet, 67 ans, rue Fontaineuve, 21.

Publications: Ernest-Jean Saturny, prévôt

FRUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 7 novembre.

Haine Eternelle Par Charles MÉROUVEL QUATRIÈME PARTIE Renaissance

Y'insolente teutonne a fini par expéser les petites nations et pas mal de grandes, et les troupes de l'agité de Berlin n'ont pas eu la veine sur laquelle elles comptaient.

Le Carnet de la Femme

Sans entrer dans de longs détails sur les nouveautés de la couture, puisque notre prochaine chronique sera consacrée aux tissus, robes et manteaux d'hiver, disons tout de suite que la broderie revient comme motif de fonds sur presque toutes nos toilettes; broderie de soies de plusieurs tons, broderie d'acier, d'or, de perles nœuds, de soutache légère, de grosses piqûres en relief.

Comme manteau de fourrure, j'ai noté d'adorables modèles, les uns longs, amples, avec ampleur du buste artistiquement retenue sous une ceinture inédite, col pélerin; d'autres originaux et charmants, rappelant les blouses des paysans russes et, à côté: des paletots de Breitschneider, d'Hudson garni skunk naturel (col-cravate ou col droit, immenses poignets); enfin, des manteaux ajustés à la taille, des redingotes mettant bien en valeur les lignes impeccables, et quelques genres fendus sur le côté avec boutonage simulé.

Le manchon tonneau conserve sa vogue, le traversin aussi, et on voit encore de jolis coussins tous prêts à abriter les mains de nos coquettes contre le froid hivernal. Les mantelets, les collets, les pélerines, les cols mobiles droits, les cravates cousues font fô. Quelles fourrures? Toutes, depuis la Patte d'Astrakan, la Colombine Electrique, le Kid, le Poneykin, jusqu'au Skunk, au Putois, foncé ou clair à l'Hudson, etc. On peut avec deux sortes de fourrures combiner d'exquis et confortables modèles — Loure et Chinchilla, par exemple — Loure et Vison, Colombine et Opossum-Skung. Tout, à cette heure, doit s'utiliser. Voulez-vous que je rappelle l'adresse d'un maître-fourreur alliant le chic au travail le mieux fini et à des prix défilant la concurrence? Retenez le nom de M. Zabka, 27, rue Margaux, Bordeaux. Voyez-le ou écrivez-lui de notre part. Vous aurez toute satisfaction.

Une préparation soignée pour les épidermes sensibles est le Lait Gaby, blanc, rose ou rachel (6 fr. le petit flacon, 1 fr. le grand modèle). Faculté de Beauté, 3, rue Hyuguerie; 30, allées de Tourmy, téléphone 10.52, Bordeaux.

ROLANDE.

LA LIGUE FRANÇAISE. — Une section de la Ligue française est en formation à La Réole.

Cette Ligue s'est créée à Paris sous la présidence de M. Ernest Lavisse, et du général Pau, avec les concours des hommes les plus considérables, appartenant à toutes les branches de l'activité nationale.

La Ligue demande à tous les Français d'unir leurs efforts pour faire une patrie plus saine, plus forte, plus prospère, plus confiante en soi, connaissant mieux ses ressources et plus capable de les bien employer, une France reprenant dans le monde la grande place que lui assignent légitimement sa magnifique histoire et sa claire civilisation.

Tous les Français doivent participer à cette œuvre de santé, de sécurité nationales et de légitime expansion française. Adresser les adhésions à M. Micas, avenue à La Réole, ou à M. André Lebon, ancien ministre, trésorier général de la Ligue, 43, rue Cambon, à Paris.

Béliet

A L'HONNEUR. — Adolphe Duluc, soldat mitrailleur au 214e, déjà décoré de la croix de guerre, est cité à l'ordre de la brigade: « Au cours des combats, s'est montré tireur d'élite d'un grand calme, assurant le service de sa pièce sous un bombardement particulièrement intense. » Promu caporal.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 5 novembre. Il est à craindre que le régime pluvieux que nous subissons depuis quelques jours ne soit, en cette saison, de durée. Le grand dommage pour les grands vins blancs qui ne sont pas encore récoltés, et dont un excès d'humidité entraînerait la décomposition et nuirait au vin, est que cela détermine le principe liqueux des vins de tête.

Les affaires vinicoles ont été très actives ces jours derniers, et le mouvement n'est qu'à son début; les prix obtenus sont très honorables et permettront au commerce de constituer des stocks d'une marchandise irréprochable et bien digne cette année de recevoir les soins éclairés de notre commerce spécial.

A. T. Notre confrère local la Feuille vinicole de la Gironde publie une liste de ventes que nous reproduisons sous toutes réserves: « Bordelais. — Le mouvement des achats de vins à la propriété a pris de l'ampleur, en ces derniers jours. Vins rouges et blancs nouveaux sont passés dans les mains du commerce à raison de 600 fr. le tonneau, nu. Pour quelques chais, le prix de 625 fr. a pu être espéré, et même réalisé. Mentionnons les suivants: »

« Vins rouges 1916, le tonneau, nu: Château Lamoignon, Bordeaux, Gars, Blayais, 600 fr.; divers chais du Bas-Médoc, 600 fr.; domaine de Bétaille, G. Seigneuriat, Vayres; château la Conque, G. Seigneuriat, Izon.

« La campagne d'achats vient de s'ouvrir sur les vins de marque du Médoc par les ventes ci-après: »

« Vins rouges 1916 (de tonneau, logé): Château Rauzan-Ségla, Frédéric Cruse, classé, 1,400 fr.; château Lavoillat-Baron, 2e cru classé, 1,200 fr.; château Pontet-Canet, 5e cru, 1,200 fr.; château Fonpette, bourgeois supérieur, Saint-Estèphe, 800 fr.; château Roche, bourgeois supérieur, Saint-Estèphe, 800 fr.; château Latil, bourgeois supérieur, Saint-Estèphe, 800 fr. »

« Une affaire d'ensemble comprenant les récoltes de 1909, 1912, 1913, 1914, 1915 et 1916 du château Cos-Labory, 5e cru classé, Saint-Estèphe, à 800 fr. »

« Des ventes de Pontet-Canet 1916 ont été faites à 1,500 fr. »

« Salons le préluce de ce mouvement. Les vins blancs, le tonneau, nu: Domaine du Branda, G. Seigneuriat, Vayres; divers chais de Tabanae, Haux et Langoiran, 700 fr. (logé); cru Le Jonjeux, Latourbie, maire, Saint-Germain-du-Puch, 600 fr., nu; Gufflet, Sadrac, 625 fr., nu. »

« Les écoulages continuent affirmant la bonne qualité des vins et confirmant nos prévisions touchant la faiblesse de quantité. »

« Du « Moniteur vinicole », sur la situation: « La stagnation des affaires au vignoble, par suite de l'état des esprits, complet de transports, a fait un peu fléchir les cours sur les marchés du Midi. Le recul constaté a varié entre 1 franc et 2 francs, selon les cotes des différentes places. Cependant, depuis deux jours, les cours ont repris. A Narbonne, on donne pour les vins rouges de 40 à 51 francs l'hectolitre nu, au lieu de 45 à 50; Montpellier dit 48 à 51 francs. Béziers fait de 47 à 51 francs. Les vins blancs valent de 35 à 55 francs. »

« En Gascogne, quelques achats ont eu lieu entre 110 et 120 francs la barrique. »

« Les affaires, dans le Bordelais, sont actives, laquelle j'assiste dans un fauteuil large et douillet, en lisant les journaux. »

« A propos de fauteuil, j'en ai un autre à l'offrir, si par hasard l'épave n'est le besoin de partager ma retraite, mon pauvre vieux camarade. »

« J'ai su par les journaux que ton gendre s'est bravement conduit. »

« Tu dois en être fier! »

« J'ai vu aussi dans la liste des morts — si longue en Allemagne — que le colonel Prater a rendu sa belle âme au Créateur. »

« Ecris-moi quelques lignes. »

« Ta dernière lettre ne contenait que trois mots: « Tout va bien. » C'était trop peu, bien que ce billet-là fût vraiment rassurant. Je ne sais pas pourquoi, mais j'imagine que pour toi, un fanatique de Paris et de la France, tu ne dois pas être fâché de la déroute de ceux qu'un Parisien factieux et inventif a spirituellement baptisés « les Boches ». Une bonne et cordiale poignée de main, Ton dévoué, »

Le Carnet de la Femme

avec des prix très fermes entre 600 et 625 fr. le tonneau.

Les vins de Touraine sont demandés; mais la récolte est très réduite, et tous les prix sont élevés. On a traité à 120, 130 francs, puis à 145 et à 155 francs des vins rouges et blancs, la pièce de 250 litres. A Bourgueil, on a payé de 150 à 160 francs des bons ordinaires, et de 160 à 200 francs des vins fins. Dans le Cher, on a acheté de 60 à 65 francs l'hectolitre. Des vins rouges de l'Allier ont été payés de 130 à 130 francs les 200 litres au décuverage; des blancs bourrus ont trouvé preneur à 100 et 105 francs la pièce. On a signalé, dans le Nivernais, des Pouilly à 120 et 130 francs la pièce de 200 litres, pris au pressoir.

En Bourgogne, on a vendu des vins ordinaires de 110 à 120 francs la pièce; les bonnes qualités de 150 à 155, et les vins blancs atteignent jusqu'à 180 francs.

Des vins du Bugey, de qualité médiocre, les producteurs demandent aujourd'hui de 100 à 120 francs la pièce, pour les rouges, et de 110 à 120 francs pour les blancs. Dans les Côtes-Chalonnaises, on a payé 130 francs la pièce. En Maconnais, on cote les vins ordinaires de 110 à 120 francs la barrique de 228 litres nus, pris au pressoir; les vins de meilleure qualité valent de 130 à 150 francs. Les très bons vins de 190, 190 francs. Les Beaujolais de choix obtiennent 200, 240 et jusqu'à 250 francs la pièce de 210 litres.

A Marseille, les vins d'Algérie se cotent de 53 à 55 francs l'hectolitre, à quai, fûts pratés; les blancs se tiennent de 59 à 62 francs.

Par décret présidentiel en date du 23 octobre dernier, est fixée à 300,000 hectolitres la quantité de vin de raisin frais d'origine et provenant de Tunisie qui pourra être admise en France du 1er août 1916 au 31 juillet 1917, dans les conditions de la loi du 25 novembre 1915.

La crise des transports ne se solutionne toujours pas. M. Léon Nérel, député des Pyrénées-Orientales, ayant demandé au ministre de la guerre quelles mesures urgentes il compte prendre pour y mettre fin dans le Midi, la réponse suivante lui est faite: « Dans les circonstances actuelles, il n'est pas possible de spécialiser d'une façon absolue le matériel de chaque réseau. Le réseau du Midi étant surtout exportateur, des ordres ont été donnés pour que des wagons lui soient envoyés par le réseau de l'Etat, qui se voit le matériel vide provenant de la zone des armées. Toutefois, en raison des opérations en cours, les mouvements de wagons présentent des difficultés qui ne permettent pas de ramener l'équilibre entre les réseaux aussi promptement qu'on pourrait le souhaiter. La question n'est pas perdue de vue, mais on ne saurait mieux faire quant à présent. »

HERAULT. Béziers, 4 novembre. La fermeté est toujours la note dominante de nos marchés. Si les vins à fort degré n'ont pas augmenté sensiblement, il n'en est pas de même des autres. Les vins qui valaient 46 fr. il y a quelques semaines sont maintenant à 48 et 49 fr. l'hectolitre, et en passe d'arriver à 50 fr.

La Chambre de commerce nous communique la cote officielle des vins et des alcools du 3 novembre 1916: Alcools: Trois-six de marc, 86 degrés, 315 fr.; trois-six de vin, 86 degrés, 360 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52 degrés, 230 fr. L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges: De 48 à 51 fr. Vins roses: De 53 à 55 fr. Vins blancs: De 57 à 60 fr. Selon degré, qualité et conditions. L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

Alcools et Rhums sur Place. « Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers sont cotés de 420 à 425 fr. l'hecto, logé, les 90 degrés, droits de douane acquittés. Eau-de-vie et liqueurs. — Par décret du ministre des finances en date du 23 octobre, les eaux-de-vie et liqueurs peuvent être exportées ou réexportées sans autorisation préalable lorsque l'envoi a pour destination: l'Angleterre, les Dominions, pays de protectorat et colonies britanniques, la Belgique (la Belgique non envahie), le Japon, la Russie (sous réserve, en ce qui concerne la Russie, de la souscription d'un acquit à caution à décharger par la douane russe) ou les Etats de l'Amérique. »

Rhums Navires en déchargement: Puerto-Rico, Mont-Ventoux, Lamentin. Les chargements de Rhum de ces bateaux ont été réquisitionnés de 50 % par l'Intendance. Navires attendus: Ardèche, Marguerite-Molinos, Saint-Charles.

Rhums Martinique: Cours de 320 à 330 fr. Rhums Guadeloupe: Cours de 310 à 320 fr. Rhums Réunion: Cours de 300 à 310 fr. Rhums Jamaïque: Cours de 320 à 375 fr., droits de douane à la charge des acheteurs.

Stock des Rhums en douane au 31 octobre 1916: Martinique, 108 hectolitres; Guadeloupe, 3 hectolitres; divers, 71 hectolitres. Total, 182 hectolitres, contre 8,513 hectolitres l'an dernier.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

BLENNORRAGIE GONORRÉE SURE par le SANTAL BLANC

Le baron Steinberg à M. Sturm, Genève (Suisse).

« Mon bon Sturm, »

« Comme tu me le dis, et je le savais déjà depuis longtemps, l'inférieur colonel Prater est mort. »

« Ou n'était-ce pas plutôt seulement la pensée des dangers si grands auxquels il s'exposait, qui lui avaient fait prendre la détermination d'assurer l'avenir de l'enfant dont vous me parlez. »

« Quoi qu'il en soit, avant son départ pour les opérations militaires auxquelles il devait participer, j'avais eu le soin de rédiger un testament en bonne et due forme. »

« Cet acte est entre mes mains, et je dois en être l'exécuteur. »

« Le comte Prater était un homme d'affaires et un administrateur de premier ordre. »

« Il ne négligeait aucun détail. »

« A part quelques legs insignifiants, il donne toute sa fortune à cet enfant. »

« Cette fortune, toute en terres et bois, peut être évaluée à la somme de trois cent mille marks, ce qui, dans notre province, dépasse quelque peu l'aisance de la plupart de nos familles de vieille noblesse. »

« Le comte avait quelques dettes qui ont été récemment acquittées. »

« Cet enfant, un garçon, qui semble jouir d'une santé parfaite, a donc devant lui un avenir assuré. »

« Il s'appelle Ludwig, du moins c'est le nom que le comte lui a donné, et, dans son testament, il supplie S. M. l'empereur, qui lui témoignait une certaine faveur, de l'autoriser à porter le nom de Prater, en cas de malheur, s'il venait lui-même à disparaître. »

« Tels sont, monsieur le Baron, les renseignements que j'ai l'honneur de vous donner, en vous priant de me croire entièrement à votre disposition et d'agréer l'assurance de mon dévouement. »

PROCHAINEMENT

nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton

Le Martyre d'un Policier

Ce grand roman dramatique, dû à la plume du maître écrivain Jules de Gastyne, contient une foule de curieuses révélations sur les intrigues passionnelles d'un homme d'Etat avant la guerre de 1870. Il abonde en péripéties émouvantes, et nos lecteurs se passionneront aux aventures de l'habile policier Jarris, dans sa lutte acharnée contre un véritable génie du mal.

Parmi les sombres personnages du roman évolue une douce et innocente créature, qui aime et qui souffre, et que son père défend avec une farouche énergie contre ceux qui ont juré sa perte.

HUILE D'OLIVE pure, douce, extra n°1

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur d'intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses Petits Pois «à la Villageoise» et ses Asperges d'Argentueil (véritables) sont délicieux.

Qualité garantie

DES MENAGES 98 fr. la caisse de 100 kilos 50 fr. la caisse de 50 kilos

SAVONNERIE DE L'ABBAYE 15, rue Robert, Marseille

Les Établissements Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo, etc.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

BLENNORRAGIE GONORRÉE SURE par le SANTAL BLANC

Services Maritimes de la MAISON WORMS & Co LIGNES RÉGULIÈRES

NANTES, BREST, LE HAVRE, BOULOGNE-SUR-MER et vice versa

de BORDEAUX à PASAJES et vice versa

Trois départs chaque mois. S'adresser à MM. Worms & Co 7 Allées de Chartres. Tél. 3-20

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

apparaît de rêve, qu'avec ma Frida, je suis mort au monde, mort comme elle... Vivement, il reprit: « Partons affaires. Que désirez-vous, ma belle? »

« Elle s'expliqua. C'était une question d'argent qui l'amenait de Saual. »

« Il se montra généreux comme un prince et lui remit une forte somme, en lui disant: — Tout ce que vous voudrez, Claudia, toujours. »

« Elle le remercia d'un regard où il y avait de la soumission et du regret, et elle sortit en songeant: — J'ai perdu sa confiance et son amitié... Il a des doutes... Oh! ce Prater!... Aurais-je jamais supposé chez lui tant de perfidie et de cruauté!... »

« Elle fit un geste de dépit, se trouva dans la rue, remonta dans son automobile et ordonna: — Chez moi. Lui, de son côté, il se disait: — La complice de ce misérable Prater, c'était elle... Légère plus que coupable, peut-être... Qui sait? »

« Et il acheva sa lettre: « Je viens de voir Claudia, la séduisante madame de Bredes. C'était pour moi une belle amie! Mais décidément, tout ce qui me rappelle le monde me répugne. »

« Si tu connais en Suisse une retraite isolée, grande et triste, qui s'accorde avec mon état d'âme, dis-le moi, et je l'achèterai, sans doute. »

« C'est un désolé qui t'écrit. Trouve-moi la retraite que je désire, et alors j'irai y chercher l'oubli. » S. »

(A suivre.)

L'UNANIMITÉ DU CORPS MÉDICAL RECOMMANDE

L'ASPIRINE

"USINES du RHÔNE"

MÉDICAMENT EFFICACE contre **LA GRIPPE**

Le Tube de 20 Comprimés : 1 fr. 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

NOUVELLES COMMERCIALES

Revue de la Semaine

Bordeaux, 5 novembre.

GRAINS ET FARINES

Blés. — Les travaux des champs ont été encore interrompus cette dernière semaine par des pluies abondantes et presque générales. Le retard dans les ensemencements d'automne que l'on pouvait déjà constater, n'a fait que s'accroître malgré des permissions agricoles plus nombreuses. Pourra-t-on rattraper le retard avant l'hiver? C'est la question qui se pose partout, mais une série de beaux jours permettrait de le rattraper en grande partie, car les cultivateurs apportent la plus grande activité à leurs travaux.

Les offres de la culture n'ont pas d'importance et sont rapidement absorbées par les besoins locaux, et le déplacement des blés devient presque impossible, la crise des transports semblant s'accroître de jour en jour. Les départements producteurs ne peuvent expédier leurs excédents, alors que les régions de grande consommation sont difficilement approvisionnées par le ravitaillement civil, qui manque lui-même des wagons nécessaires, et la demande est par suite très active, mais ne peut être que bien difficilement satisfaite.

Les cours sont, par suite, très fermes, surtout pour les bonnes qualités, qui restent recherchées.

Sur des nouvelles très défavorables de la récolte en Argentine, les marchés étrangers sont

en hausse sensible, mais les prix du café restent nominaux.

On cote : Blés de Beauce de Touraine, de l'Orléanais et du Poitou, 41 fr. 25 à 41 fr. 50; blés de Bretagne, 33 fr. 50 à 33 fr. 75, le tout les 100 kilos, gares départ; blés de pays, 26 fr. 50 à 27 fr. les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — Les difficultés d'expéditions sont toujours aussi grandes, et un certain nombre de meuniers ont dû restreindre leur production, ne pouvant expédier leurs produits. Le ravitaillement civil continue ses livraisons à la boulangerie du département.

On cote : Farines américaines, 41 fr. 50 les 100 kilos logés; qual Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines de cylindre du Centre et du Haut-Pays, 43 fr. 75 à 44 fr. les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux.

Issues. — Les arrivages ont été plus abondants depuis quelques jours sur notre place, et les cours sont plus faibles.

On cote : Son tout venant, prix de la taxe.

Mais. — La tendance est très ferme à l'étranger sur les craintes provoquées par la sécheresse, très préjudiciable à la récolte en Argentine. Les expéditions de notre place sur l'intérieur sont toujours aussi difficiles, presque impossibles, et font l'objet de plaintes très vives, en provoquant de nombreuses reventes qui faussent les cours.

On cote : Roux Plata, sur novembre, 36 fr. 25; sur décembre, 37 fr.; sur janvier-février, 37 fr. 25 les 100 kilos logés, qual Bordeaux; blanc Plata, 37 fr. les 100 kilos logés, magasin Bordeaux.

Avoines. — Les offres sont à peu près nulles et la demande est très active. Les cours sont plus fermes, et les prix au départ restent ceux fixés par les décrets de taxation à la consommation à l'arrivée. Sur place, les arrivages sont peu nombreux, le disponible peu abondant, et la tendance est très ferme.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, 30 fr. 75 à 31 fr.; Bretagne grises, 30 fr. 25 à 30 fr. 50 les 100 kilos, le tout gares départ.

Orges. — Les cours sont très fermes.

On cote : Orge de pays, 40 fr. 50 à 41 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — Les prix sont bien tenus sans grand changement.

On cote : Seigle de pays, 35 fr. 50 à 36 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 500 kilos comptant, sans escompte, gares ou qual Bordeaux.

COURS OFFICIELS

De la Chambre Syndicale des Négociants, Facteurs, Commissionnaires et Expéditeurs aux Halles de Bordeaux.

Bordeaux, 4 novembre.

Bœufs ou Vaches		Moutons	
1/4 derrière, b ^e 100 kilos	1 ^{re} qualité, 100 kilos	1 ^{re} qualité, 100 kilos	100 kilos
1/4 devant, dito 230 240	2 ^e qualité, 200 270	2 ^e qualité, 180 250	180 250
Esquimaux ou aloyau, 300 340	3 ^e qualité, 150 200	3 ^e qualité, 120 150	120 150
Vache bonne	1 ^{er} choix, 190 200	1 ^{er} choix, 160 190	160 190
1 ^{er} choix, 190 200	2 ^e choix, 160 190	2 ^e choix, 130 160	130 160
3 ^e choix, 130 160	3 ^e choix, 100 150		

NOIX ET CERNEAUX

Recette 1916

Les noix ont été influencées par la sécheresse, et la production de 1916 se trouve ainsi diminuée.

Les premières cotations accusent des prix assez élevés. On cote les 50 kilos en sacs : Marbois, 55 fr.; cornes de mouton, 50 fr.; naves du Lot, 50 fr.; Pyrénées, 42 fr.; Espagne, 41 fr.

Cerneaux en caisse On cote les 100 kilos : extra, 375 fr.

METAUX

On cote :

Cuivre rouge en planches, les 100 kilos, 335 fr.

Plomb saumons, les 100 kilos, 105 fr.

Plomb tuyaux, les 100 kilos, 125 fr.

Plomb laminé, les 100 kilos, 130 fr.

Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 290 fr.

Etain Détroit, les 100 kilos, 600 fr.

Etain Banca, les 100 kilos, 610 fr.

Etain Harwey, 580 fr.

Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

MARCHE AUX BESTIAUX DE GENON

Du 6 novembre.

Années		Prix par tête	
Années	Veaux	1 ^{re} q ^{te} 25 à 35; 2 ^e 15 à 24	
88	35	1 ^{re} q ^{te} 35 à 45; 2 ^e 25 à 34	
14	12		

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

Bordeaux
Imprimerie GOUNOULEOU
rue Guiraud, 11.
Bordeaux

Epilepsie MALADIES NERVEUSES

Amélioration progressive et guérison

SOLUTION LAROYENNE

Dr DUREL, 7, St-Denis, Paris.

LA CAPITALISATION

Société anonyme pour favoriser l'Economie et l'Épargne par la constitution de capitaux (fondée en 1888)

ENTREPRISE PRIVÉE, ASSUJETIE au CONTRÔLE de l'ÉTAT

Capital social : 5 millions. Réserves : 50 millions.
Capitaux payés : 17 millions 1/2

Sigle social : 3, Rue Louis-le-Grand, PARIS

TIRAGE MENSUEL DU 2 NOVEMBRE 1916

Les tirages sont effectués conformément aux conditions d'attribution insérées dans les Bons eux-mêmes, en exécution des prescriptions de la loi du 19 décembre 1907. Par suite, les listes reproduisent tous les numéros désignés par le sort. Sont seuls payables, les Bons en cours et dont les versements sont en règle : au tirage du 2 octobre, 130 Bons effectivement payables par 63,100 francs.

Bons d'Épargne 1 ^{re} Série A									
683	2,747	4,811	6,875	8,939	11,003	13,067	15,131	17,195	19,259
21,323	24,387	27,451	30,515	33,579	36,643	39,707	42,771	45,835	48,899
51,963	54,027	56,091	58,155	60,219	62,283	64,347	66,411	68,475	70,539
62,603	64,667	66,731	68,795	70,859	72,923	74,987	77,051	79,115	81,179
82,243	85,307	88,371	91,435	94,499	97,563	100,627	103,691	106,755	109,819

100,460 102,524 104,588 106,652 108,716 110,780 112,844 114,908 116,972 119,036

121,100 123,164 125,228 127,292 129,356 131,420 133,484 135,548 137,612 139,676

141,740 143,804 145,868 147,932 149,996 152,060 154,124 156,188 158,252 160,316

162,380 164,444 166,508 168,572 170,636 172,700 174,764 176,828 178,892 180,956

183,020 185,084 187,148 189,212 191,276 193,340 195,404 197,468 199,532 201,596

203,660 205,724 207,788 209,852 211,916 213,980 216,044 218,108 220,172 222,236

224,300 226,364 228,428 230,492 232,556 234,620 236,684 238,748 240,812 242,876

244,940 246,996 249,052 251,108 253,164 255,220 257,276 259,332 261,388 263,444

265,500 267,556 269,612 271,668 273,724 275,780 277,836 279,892 281,948 283,996

286,052 288,108 290,164 292,220 294,276 296,332 298,388 300,444 302,500 304,556

306,612 308,668 310,724 312,780 314,836 316,892 318,948 321,004 323,060 325,116

327,172 329,228 331,284 333,340 335,396 337,452 339,508 341,564 343,620 345,676

347,732 349,788 351,844 353,900 355,956 358,012 360,068 362,124 364,180 366,236

368,292 370,348 372,404 374,460 376,516 378,572 380,628 382,684 384,740 386,796

388,852 390,908 392,964 395,020 397,076 399,132 401,188 403,244 405,300 407,356

409,412 411,468 413,524 415,580 417,636 419,692 421,748 423,804 425,860 427,916

429,972 432,028 434,084 436,140 438,196 440,252 442,308 444,364 446,420 448,476

450,532 452,588 454,644 456,700 458,756 460,812 462,868 464,924 466,980 469,036

471,092 473,148 475,204 477,260 479,316 481,372 483,428 485,484 487,540 489,596

491,652 493,708 495,764 497,820 499,876 501,932 503,988 506,044 508,100 510,156

512,212 514,268 516,324 518,380 520,436 522,492 524,548 526,604 528,660 530,716

532,772 534,828 536,884 538,940 540,996 543,052 545,108 547,164 549,220 551,276

553,332 555,388 557,444 559,500 561,556 563,612 565,668 567,724 569,780 571,836

573,892 575,948 578,004 580,060 582,116 584,172 586,228 588,284 590,340 592,396

594,452 596,508 598,564 600,620 602,676 604,732 606,788 608,844 610,900 612,956

615,012 617,068 619,124 621,180 623,236 625,292 627,348 629,404 631,460 633,516

635,572 637,628 639,684 641,740 643,796 645,852 647,908 649,964 652,020 654,076

656,132 658,188 660,244 662,300 664,356 666,412 668,468 670,524 672,580 674,636

676,692 678,748 680,804 682,860 684,916 686,972 689,028 691,084 693,140 695,196

697,252 699,308 701,364 703,420 705,476 707,532 709,588 711,644 713,700 715,756

717,812 719,868 721,924 723,980 726,036 728,092 730,148 732,204 734,260 736,316

738,372 740,428 742,484 744,540 746,596 748,652 750,708 752,764 754,820 756,876

758,932 760,988 763,044 765,100 767,156 769,212 771,268 773,324 775,380 777,436

779,492 781,548 783,604 785,660 787,716 789,772 791,828 793,884 795,940 797,996

800,052 802,108 804,164 806,220 808,276 810,332 812,388 814,444 816,500 818,556

820,612 822,668 824,724 826,780 828,836 830,892 832,948 835,004 837,060 839,116

841,172 843,228 845,284 847,340 849,396 851,452 853,508 855,564 857,620 859,676

861,732 863,788 865,844 867,900 869,956 872,012 874,068 876,124 878,180 880,236

882,292 884,348 886,404 888,460 890,516 892,572 894,628 896,684 898,740 900,796

902,852 904,908 906,964 909,020 911,076 913,132 915,188 917,244 919,300 921,356

923,412 925,468 927,524 929,580 931,636 933,692 935,748 937,804 939,860 941,916

943,972 946,028 948,084 950,140 952,196 954,252 956,308 958,364 960,420 962,476

964,532 966,588 968,644 970,700 972,756 974,812 976,868 978,924 980,980 983,036

985,092 987,148 989,204 991,260 993,316 995,372 997,428 999,484 1,001,540 1,003,596

1,005,652 1,007,708 1,009,764 1,011,820 1,013,876 1,015,932 1,017,988 1,020,044 1,022,100 1,024,156

1,026,212 1,028,268 1,030,324 1,032,380 1,034,436 1,036,492 1,038,548 1,040,604 1,042,660 1,044,716

1,046,772 1,048,828 1,050,884 1,052,940 1,054,996 1,057,052 1,059,108 1,061,164 1,063,220 1,065,276

1,067,332 1,069,388 1,071,444 1,073,500 1,075,556 1,077,612 1,079,668 1,081,724 1,083,780 1,085,836

1,087,892 1,089,948 1,091,996 1,094,052 1,096,108 1,098,164 1,100,220 1,102,276 1,104,332 1,106,388

1,108,444 1,110,500 1,112,556 1,114,612 1,116,668 1,118,724 1,120,780 1,122,836 1,124,892 1,126,948

1,128,996 1,131,052 1,133,108 1,135,164 1,137,220 1,139,276 1,141,332 1,143,388 1,145,444 1,147,500

1,149,556 1,151,612 1,153,668 1,155,724 1,157,780 1,159,836 1,161,892 1,163,948 1,165,996 1,168,052

1,170,108 1,172,164 1,174,220 1,176,276 1,178,332 1,180,388 1,182,444 1,184,500 1,186,556 1,188,612

1,190,668 1,192,724 1,194,780 1,196,836 1,198,892 1,200,948 1,202,996 1,205,052 1,207,108 1,209,164

1,211,220 1,213,276 1,215,332 1,217,388 1,219,444 1,221,500 1,223,556 1,225,612 1,227,668 1,229,724

1,231,780 1,233,836 1,235,892 1,237,948 1,240,004 1,242,060 1,244,116 1,246,172 1,248,228 1,250,284

1,252,340 1,254,396 1,256,452 1,258,508 1,260,564 1,262,620 1,264,676 1,266,732 1,268,788 1,270,844

1,272,900 1,274,956 1,277,012 1,279,068 1,281,124 1,283,180 1,285,236 1,287,292 1,289,348 1,291,404

1,293,460 1,295,516 1,297,572 1,299,628 1,301,684 1,303,740 1,305,796 1,307,852 1,309,908 1,311,964

1,314,020 1,316,076 1,318,132 1,320,188 1,322,244 1,324,300 1,326,356 1,328,412 1,330,468 1,332,524

1,334,580 1,336,636 1,338,692 1,340,748 1,342,804 1,344,860 1,346,916 1,348,972 1,351,028 1,353,084

1,355,140 1,357,196 1,359,252 1,361,308 1,363,364 1,365,420 1,367,476 1,369,532 1,371,588 1,373,644

1,375,700 1,377,756 1,379,812 1,381,868 1,383,924 1,385,980 1,388,036 1,390,092 1,392,148 1,394,204

1,396,260 1,398,316 1,400,372 1,402,428 1,404,484 1,406,540 1,408,596 1,410,652 1,412,708 1,414,764

1,416,820 1,418,876 1,420,932 1,422,988 1,425,044 1,427,100 1,429,156 1,431,212 1,433,268 1,435,324

1,437,380 1,439,436 1,441,492 1,443,548 1,445,604 1,447,660 1,449,716 1,451,772 1,453,828 1,455,884

1,457,940 1,459,996 1,462,052 1,464,108 1,466,164 1,468,220 1,470,276 1,472,332 1,474,388 1,476,444

1,478,500 1,480,556 1,482,612 1,484,668 1,486,724 1,488,780 1,490,836 1,492,892 1,494,948 1,496,996

1,499,052 1,501,108 1,503,164 1,505,220 1,507,276 1,509,332 1,511,388 1,513,444 1,515,500 1,517,556

1,519,612 1,521,668 1,523,724 1,525,780 1,527,836 1,529,892 1,531,948 1,533,996 1,536,052 1,538,108

1,540,164 1,542,220 1,544,276 1,546,332 1,548,388 1,550,444 1,552,500 1,554,556 1,556,612 1,558,668

1,560,724 1,562,780 1,564,836 1,566,892 1,568,948 1,571,004 1,573,060 1,575,116 1,577,172 1,579,228

1,581,284 1,583,340 1,585,396 1,587,452 1,589,508 1,591,564 1,593,620 1,595,676 1,597,732 1,599,788

1,601,844 1,603,900 1,605,956 1,608,012 1,610,068 1,612,124 1,614,180 1,616,236 1,618,292 1,620,348

1,622,404 1,624,460 1,626,516 1,628,572 1,630,628 1,632,684 1,634,740 1,636,796 1,638,852 1,640,908

1,642,964 1,645,020 1,647,076 1,649,132 1,651,188 1,653,244 1,655,300 1,657,356 1,659,412 1,661,468

1,663,524 1,665,580 1,667,636 1,669,692 1,671,748 1,673,804 1,675,860 1,677,916 1,680,000 1,682,056

1,684,112 1,686,168 1,688,224 1,690,280 1,692,336 1,694,392 1,696,448 1,698,504 1,700,560 1,702,616

1,704,672 1,706,728 1,708,784 1,710,840 1,712,896 1,714,952 1,717,008 1,719,064 1,721,120 1,723,176

1,725,232 1,727,288 1,729,344 1,731,400 1,733,456 1,735,512 1,737,568 1,739,624 1,741,680 1,743,736

1,745,792 1,747,848 1,749,904 1,751,960 1,754,016 1,756,072 1,758,128 1,760,184 1,762,240 1,764,296

1,766,352 1,768,408 1,770,464 1,772,520 1,774,576 1,776,632 1,778,688 1,780,744 1,782,800 1,784,856

1,786,912 1,788,968 1,791,024 1,793,080 1,795,136 1,797,192 1,799,248 1,801,304 1,803,360 1,805,416

1,807,472 1,809,528 1,811,584 1,813,640 1,815,696 1,817,752 1,819,808 1,821,864 1,823,920 1,825,976

1,828,032 1,830,088 1,832,144 1,834,200 1,836,256 1,838,312 1,840,368 1,842,424 1,844,480 1,846,536

1,848,592 1,850,648 1,852,704 1,854,760 1,856,816 1,858,872 1,860,928 1,862,984 1,865,040 1,867,096

1,869,152 1,871,208 1,873,264 1,875,320 1,877,376 1,879,432 1,881,488 1,883,544 1,885,600 1,887,656

1,889,712 1,891,768 1,893,824 1,895,880 1,897,936 1,900,000 1,902,056 1,904,112 1,906,168 1,908,224

1,910,280 1,912,336 1,914,392 1,916,448 1,918,504 1,920,560 1,922,616 1,924,672 1,926,728 1,928,784

1,930,840 1,932,896 1,934,952 1,937,008 1,939,064 1,941,120 1,943,176 1,945,232 1,947,288 1,949,344

